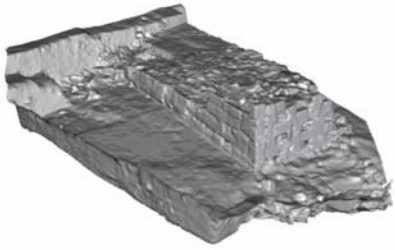
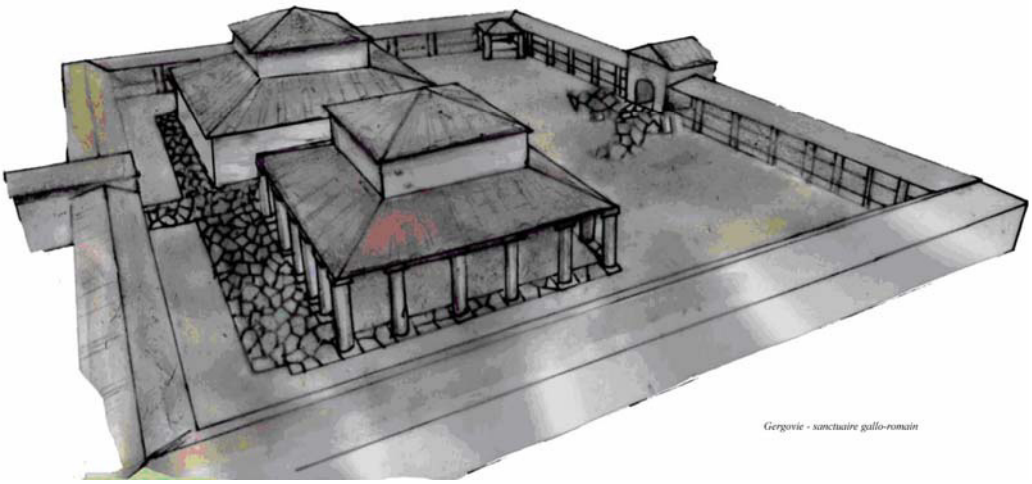
ARAFA
Association
pour la Recherche
sur l'Age du Fer
en Auvergne

RAPPORT D'ACTIVITE 2009





Sommaire du rapport d'activité 2009

01 – Sommaire ---------- page 1
02 - Procès-verbal de l'assemblée générale ---------- page 3
03 - Fiche de présentation de l'ARAFA ---------- page 11
04 - Les partenaires de l'ARAFA ---------- page 13
05 –Répartition des financements 2009 par projet ---------- page 15
06 - Bénévolat valorisé 2009 ---------- page 17
07 - Récapitulatif des résultats par projets (extrait du dossier comptable – cabinet Granda) ---------- page 19
08 - Balances analytiques par projets (extrait du dossier comptable – cabinet Granda) ---------- page 21
09 - Compte de résultat (extrait du dossier comptable – cabinet Granda) ---------- page31
10 - Tableau de financement (extrait du dossier comptable – cabinet Granda) ---------- page 33
11 - Bilans comparés par flux (extrait du dossier comptable – cabinet Granda) ---------- page 34
12 - Bilans comparés sur 3 ans (extrait du dossier comptable – cabinet Granda) ---------- page 35
13 - Programme des communications du 27 mars 2010 ---------- page 37
14 - Panneaux apposés sur les sites en 2009 ---------- page 39
15 – Cycle de conférences organisé avec Gergovie Val d'Allier ---------- page 43
16 – Conférences et journées portes ouvertes de 2005 à 2009 ---------- page 45

17 – Chantiers de fouilles 2009 – Synthèses des travaux et études ---------- pages 49 à 94

- Bègues ---------- page 51
- Gergovie - Sanctuaire ---------- page 55
- Gergovie - Voie antique ---------- page 73
- Gondole ---------- page 85
- Hérisson-Chateloy ---------- page 91

ARAFA
Association
pour la Recherche
sur l'Age du Fer
en Auvergne

Chantiers de fouilles 2009
Synthèses des travaux et études

BEGUES / LES CHARMES
RESUME DES RESULTATS DE LA CAMPAGNE 2009 ET ORIENTATIONS POUR 2010

P. PION, UNIVERSITE PARIS 10 NANTERRE

La campagne de fouille conduite pendant l'été 2009 sur l'éperon barré de Bègues/Les Charmes a consisté :
- d'une part, en un grand sondage de reconnaissance linéaire (fig. 1) sur l'emplacement de l'enclos qui avait été repéré par photographie aérienne, avec tamisage systématique des déblais pour tester le potentiel d'information contenu dans la terre végétale (fig. 2) ;

fig 1

fig 2

-d'autre part, en un nettoyage et un premier relevé partiel des vestiges du rempart, tels qu'ils apparaissent dans les anciennes fouilles et en certains points du tracé.
Les principaux résultats sont déterminants quant à la manière d'envisager la suite des investigations, tant au plan méthodologique qu'à celui des moyens à mettre en oeuvre.

Les recherches sur l'enclos ont pris la forme d'une tranchée de reconnaissance le prenant en écharpe. Elles ont permis les constatations suivantes :
1) contrairement à ce que pouvait laisser penser les photographies aériennes, il existe des structures excavées à l'intérieur de l'enclos (trous de poteaux, mais également fosses dont le matériel est contemporain de l'enclos) ;
2) il existe également des structures excavées en nombre conséquent à l'extérieur de cet enclos, mal datées, mais dont l'aspect (calage de poteaux) suggère qu'elles sont contemporaines des précédentes ;
3) les tests de tamisage ont montré que le matériel conservé dans la couche de labour, de profondeur variable, ne présente pas de corrélation statistique significative avec les structures sous-jacentes creusées dans le substrat ;
4) sur le bord est de l'enclos, les coupes ont mis en évidence une stratigraphie certes peu développée, mais que la fouille à venir ne saurait ignorer.

Par ailleurs, l'étude et le relevé de deux tronçons de parements en pierres sèches conservés dans les broussailles entre l'entrée actuelle et le chemin ont montré qu'ils sont d'époque historique et réalisés pour partie avec des matériaux issus du cœur du rempart hallstattien (fig. 3 et 4). Il est clair que ce dernier, dans ce secteur comme à l'ouest, a été largement détruit pour la récupération de matériaux de construction dont ceux qui n'ont pas été évacués ont été ensuite réutilisés sur place pour ériger des murettes de limites parcellaires.

fig 3

fig 4

Le parement le plus à l'ouest, conservé sur une hauteur de 2m et 10m de long, est de facture moderne ; il livre probablement en négatif le tracé du rempart détruit, car il est posé directement sur la surface "nettoyée" et semble-t-il égalisée du substrat schisteux, et s'appuie contre une déclivité verticale de plusieurs mètres de dénivelée, d'aspect artificiel, qui suggère un front taillé en arrière du parement. De tels travaux, ce qui resterait toutefois à confirmer par une fouille plus développée avec démontage du mur existant, dépassent par leur ampleur les besoins de simples murettes parcellaires. Ils évoquent en revanche très précisément l'aménagement du rempart hallstattien de Gergovie, taillé dans la roche à flanc de montagne.
Le second tronçon parementé, en contrebas de l'entrée actuelle, présente un cas de figure tout différent. Relevant d'une technique de construction plus sommaire, il est construit en front de contention d'un large épandage de plaquettes et moellons volumineux qui glisse sous ses fondations. Selon toute vraisemblance, il s'agit de l'éboulis du parement du rempart hallstattien, dont le cœur et la base semblent conservés en place sous l'éboulis.
Dans le secteur à l'ouest de l'entrée actuelle, l'ampleur insoupçonnée des bouleversements liés aux fouilles anciennes a nécessité un défrichement beaucoup plus étendu que la tranchée prévue initialement. Les observations faites dans la coupe transversale ouest après nettoyage et prudent réavivage (2e tranchée Guillon 1914 agrandie dans les années 1960) montrent, vers l'extérieur, des tranchées de fouille récentes parallèles au rempart, rebouchées. Elles ont été creusées à travers une chape de scellement qui rejoint le cordon d'épierrement interne. Cette chape, constituée exclusivement de moellons calcaires qui ne semblent pas avoir subi l'action du feu, est caractéristique des remparts de l'âge du Fer volontairement démantelés et "condamnés".
Il est clair que, dans ce secteur, des tronçons de remparts sont conservés entre les tranchées de fouilles récentes sur une puissance de 2 à 3 m au minimum. Et c'est en outre le secteur où les fouilles Gendre ont mis en évidence une stratigraphie avec des niveaux du Bronze final et du Premier âge du Fer (céramique attique). Il s'agit donc au plan scientifique d'un secteur prioritaire pour connaître la structure et l'histoire du rempart.

Concernant le tracé général du rempart de barrage, les observations faites à l'est des fouilles anciennes montrent une rupture de pente marquée d'aspect artificiel dont la base est suivie (ou reprise ?) par le chemin d'accès actuel. Cette rupture s'estompe en limite est de l'éperon, où le chemin remonte vers le nord en contournant le sommet tabulaire dominant la vallée. Deux volumineux pierriers de matériaux composites, l'un perpendiculaire à la rupture de pente, l'autre parallèle mais nettement décalé en arrière, semblent témoigner d'un masquage d'éléments de fortification anciens, sans que l'on puisse pour autant - en l'absence de relevés microtopographiques précis notamment – dégager la moindre cohérence d'ensemble.
A l'opposé, au point d'arrivée supposé du rempart de barrage, le bord de l'éperon est marqué par le passage d'un chemin creux réputé ancien, qui domine verticalement le fond du vallon. Plus au nord, ce même chemin est bordé à l'est par une parcelle triangulaire qui présente également une très forte rupture de pente d'aspect aménagé, à l'aplomb de ce même vallon. Son prolongement n'a pu être exploré dans les épais taillis qui couvrent cette pointe nord-est qui semble devoir être intégrée à la fortification.

Ces résultats, qui confirment l'intérêt scientifique du site en dépit du piètre état de conservation du rempart hallstattien, sont également déterminants quant à la manière de poursuivre efficacement les travaux et de donner corps au projet scientifique sur ce site emblématique. Les conditions de conservation des vestiges étant désormais cernées, l'année 2010 sera une année de mise en place et de préparation à une fouille de plus grande envergure, qui nécessite de repenser les moyens et la stratégie d'ensemble.
Pour cela, il s'avère indispensable, avant toute reprise des fouilles à plus grande échelle, de pouvoir accéder à un terrain dégagé des épaisses broussailles qui l'encombre, et de disposer d'un relevé micro-topographique précis de l'ensemble du site, notamment dans le secteur actuellement en friche des fouilles Guillon et plus récentes. Par ailleurs, il convient également de terminer l'étude des découvertes anciennes dispersées (coll. privées) et de produire un premier document de valorisation du site à des fins grand public.

Le sanctuaire de Gergovie

Campagne de fouille 2009

Rapport de fouille

Magali Garcia
Avec la collaboration de Benjamin Bapst, Matthew Loughton, Sylvain Foucras, François Blondel et Jan König

Décembre 2009

Fiche signalétique

Département : Puy-de-Dôme
Commune : La Roche Blanche
Lieu-dit : Plateau de Gergovie
Nom du site : Temples de Gergovie (EA 63 302 0013)
Cadastre : année : 1987 section : ZA parcelle : 43
Coordonnées Lambert : X : 661,350 Y : 2080,450
Altitude : 712 m.
Propriétaire du terrain : Etat

Opération archéologique

Nature : demande annuelle
N° opération : 6383
N° Arrêté : 2009-113
Titulaire de l'autorisation de fouille : Garcia Magali
Dates de l'intervention : 01 juin au 31 juillet 2009
Maîtrise d'ouvrage des travaux : ARAFA
Surface fouillée : 800 m²
Surface estimée du site : 70 ha.
Dépôt provisoire pour étude : Dépôt de l'ARAFA
Nature du site : sanctuaire

Financement

Subventions du ministère de la culture (DRAC), 15000€, du Conseil Régional 3000 €, du Conseil Général du Puy-de-Dôme 7000€, de la communauté de commune Gergovie Val d'Allier 2000 €.

Fouille :

Direction : Magali Garcia, doctorante Université Lyon2, UMR 5138 et UMR 8546 du CNRS.

Responsable de secteur : Jan Koenig

Benjamin Bapst, Julie Debard, Isabelle Simon

Equipe de fouille : Jean André Assié, Anne Baudrier, Damien Besnard, Fanny Berson, Anaïs Billaux, Vincent Bremond, Christian Chany, Anaïs Chargos, Mickael Ciesielski, Sacha Ciesielski, Alexandra Cony, Marion Desmier, Matthieu Dessertine, Sylvain Foucras, Laurent Fouquet-Lapar, Cécile Garcia, Eliette Garcia, Nicolas Garcia, Louise Guillot, Amrati Hachim, Nathalie Koos, Mélanie Kucharzyk, Daniel Luthi, Alan Matthews, Vivien Moinat, Flavie Moury, David Pettinaroli, Maryline Pichot, Caroline Renault, Marion Rivat, Gautier Rolland, Amandine Rollin, Azelma de Savenelle, Anna Scherbakova, Aurélie Serange, Quentin Sueur, Svetlana Yatsyk, Françoise Yvorel, Michel.

Décapage mécanique : Denis et Ludovic Longeon

Etude du mobilier :

Amphores : Matthew Loughton
Archéozoologie : Sylvain Foucras (en cours)
Céramique : en cours, avec la collaboration de Yann Deberge
Mobilier métallique : Magali Garcia, Matthieu Demierre
Etude des Clous : François Blondel
Mobilier architectural : Magali Garcia (en cours)
Mobilier lithique : Benjamin Bapst
Monnaies : Katherine Gruel (en cours)
Dessins de mobilier, saisie informatique et vectorisation des plans : Magali Garcia, Julie Debard, Nicolas Garcia, Isabelle Simon, Quentin Sueur, Jan Koenig.
Lavage, tri et conditionnement du mobilier : M. Garcia, Q. Sueur, A. Serange, I. Simon.

Opération de fouille programmée sur le site de Gergovie, zone du sanctuaire

Bilan 2009 et projet 2010

resp. Magali Garcia

Présentation synthétique du projet :

Le site de Gergovie, sur la commune de La Roche Blanche, est l'un des trois *oppida* (ville gauloise), avec Corent et Gondole datés du Ier siècle avant J.-C. Il est notamment connu pour son imposante fortification décrite par César dont l'étude a été reprise depuis 2001, ainsi que par les nombreuses recherches menées depuis la fin du XIXe siècle sur le plateau.

En 1935, puis dans les années 1990, diverses recherches avaient mis au jour un important lieu de culte sur la partie ouest du plateau. Depuis 2006, des sondages et une fouille extensive ont dégagé plus de la moitié du sanctuaire. Les donnéees acquises ont permis de vérifier les données anciennes ainsi que d'estimer la chronologie d'occupation et l'état de conservation des vestiges. En 2009, l'agrandissement de la zone de fouille a permis d'accroître les connaissances à la fois au niveau de la chronologie que du plan en reliant les diverses zones foillées lors des campagnes préalables.

1- Historique du projet

Le plateau de Gergovie a fait l'objet de nombreuses investigations archéologiques depuis le XVIIIe siècle. Ainsi, divers segments de la fortification ont été dégagés au cours des diverses interventions. A proximité, une zone d'atelier à fonction artisanale. Une *villa* (importante maison d'époque romaine), a été dégagée à l'ouest du plateau, montrant la présence de riches exploitants sur le site. Il faut aussi noter une zone de dallage, ainsi que des citernes au centre du plateau, attestant une occupation domestique sous le règne d'Auguste (-27 à +14).

Toutes ces investigations ont permis l'observation d'une occupation antique du plateau concentrée sur la période LTD2b (-50 à -30 environ) et augustéenne (-30 à +20 environ), l'oppidum étant ensuite délaissé pour la nouvelle cité *d'Augustonemetum* (Clermont-Ferrand). Le sanctuaire est vraisemblablement fréquenté jusqu'au IIIe siècle.

La campagne 1934-1937 : L'enceinte sacrée du sanctuaire avait laissé une marque durable dans le paysage, sous la forme de pierriers allongés, anormalement élevés et ne respectant pas les alignements du parcellaire mis en place en 1795. Ces campagnes de fouilles ont mis au jour deux temples (ou *fana*) dans un péribole (galerie périphérique) deplus de 45 m de long.

Cette campagne était menée par le Comité Pro Gergovia, notamment par Olwen Brogan et par Emile Desforges.

Le péribole rectangulaire (51 m sur 45 m) est précédé du côté ouest par un portique de 55 m de long, composé de colonnes construites à l'aide de quarts-de-rond en terre cuite. Une base de colonne ainsi que son chapiteau ont été retrouvés en place. Ce portique devait longer une rue antique à une distance d'environ 7 m. Le péribole lui-même est fait de deux murs parallèles, distants de 2,5 m. L'entrée de l'enceinte est fermée par une porte axiale. Son sol bétonné est prolongé par une aire pavée conduisant aux deux temples.

Plan issu de la fouille de 1935

Le *fanum* (temple) nord est doté d'une *cella* (pièce centrale où se tenait la statue) carrée (7,5 m de large) entourée d'une galerie limitée par un mur de 16,5 m. Les murs du *fanum* étaient conservés sur une élévation de 0,5 à 1 m à cette époque. La galerie était pourvue d'un sol en *terrazzo* (fragments d'amphores pilées liées avec du mortier) et la *cella* d'un sol en mosaïque faite de tesselles noires et blanches formant de grands

motifs de rosaces inscrites dans un damier. Les murs de la *cella* étaient peints à l'intérieur.

Le *fanum* sud a une *cella* de même dimension (7,5 m) et une galerie un peu plus étroite (14 m). Celle-ci est marquée par des dés de colonnes en arkose régulièrement espacés et insérés dans un dallage en basalte. Les sols de la cella et de la galerie étaient en *terrazzo*.

Les études sur le mobilier ont proposé une utilisation des temples pendant toute l'époque romaine.

La campagne 1990-1991 : cette fouille programmée du Service régional d'Archéologie, dirigée par Jean-Michel Sauget, a permis de constater la dégradation des vestiges laissés au jour sans protection pendant plus de cinquante ans. Il s'agissait d'une grande tranchée recoupant les temples en leur centre, permettant de voir les diverses phases de construction de ces bâtiments.

En 2005, Sandrine Oesterlé (université de Lausanne) a repris l'ensemble du mobilier issu de ces travaux afin d'en réaliser une synthèse.

Depuis 2006 : la tranchée de 1990 a été ré-ouverte, agrandie et achevée de fouillée, permettant la réalisation d'une stratigraphie complète du sanctuaire, depuis la fondation du sanctuaire à l'époque de la Conquête jusqu'à sa destruction au IIIe siècle après J.-C., en permettant d'en distinguer les diverses phases de construction et réaménagement. Un tiers Est a été dégagé, permettant la fouille du portique entourant les temples ainsi qu'une grande partie de la cour, mettant au jour une grande porte monumentale à l'Est et un dallage menant de cette porte vers les temples. Une grande citerne a été distinguée dans l'angle de cette cour. D'abord utilisée en tant que citerne pour le stockage de l'eau, elle a ensuite servi de poubelle pour le mobilier de culte utilisé dans le sanctuaire du Ier au IIIe siècle de notre ère.

2- Moyens et déroulement de l'opération

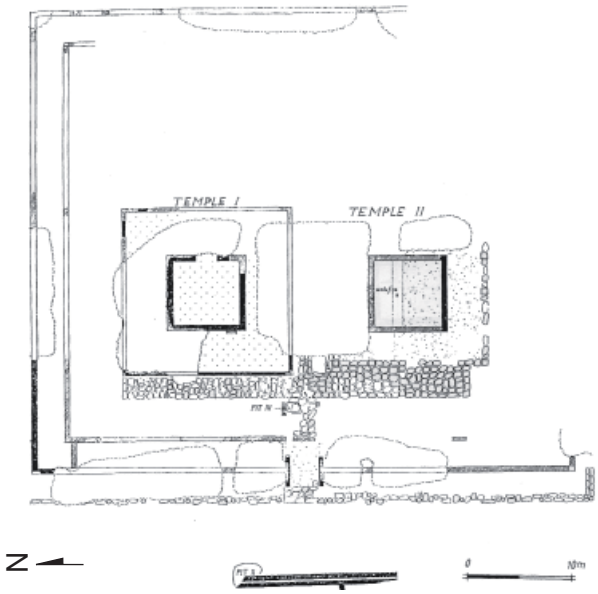
Ce projet de recherche est placé sous l'autorisation de l'État. Il reçoit le soutien du Ministère de la Culture (DRAC Auvergne), de la Région Auvergne, du Conseil général du Puy de Dôme, de la communauté de communes Gergovie Val d'Allier. Placée sous la direction scientifique de M. Garcia (Université Lumière Lyon II), , la fouille repose sur la participation de bénévoles et étudiants en archéologie (universités de Clermont-Ferrand, Lyon, Dijon…). En contrepartie, les bénévoles reçoivent une initiation ou perfectionnement aux méthodes de l'archéologie, et les repas et l'hébergement sont assurés par le chantier.

Une partie du personnel d'encadrement est salarié : responsable de la fouille et de secteur, spécialistes. La fouille se déroule durant près d'un mois et demi. Les moyens alloués en 2009 permettent à la fouille de se dérouler dans des conditions relativement satisfaisantes, néanmoins, ils sont insuffisants pour pourvoir aux études qui suivent la période de fouille proprement dite (analyse des mobiliers, stabilisation et restauration des objets…).

Vue vers le sud-ouest du plateau de Gergovie.

Moyens alloués en 2009 et prévisionnel 2010 :

	durée de la fouille	soutien financier	Partenaires	Bénévolat	nombre de participants
2009	60 jours	22 000 €	- Ministère de la Culture - Région Auvergne - Conseil général du Puy de Dôme - Communauté de Communes		
2010 (prévisionnel)	60 jours	26 000 €	- Ministère de la Culture - Région Auvergne - Conseil général du Puy de Dôme - Communauté de Communes		



3- Résultats de la campagne de 2009

Situé dans la partie nord-est du plateau de Gergovie, le grand sanctuaire gallo-romain de 50 x 50 m env. est composé de deux *fana* (ou temples) délimités par un péribole formant une galerie couverte.

Cette quatrième campagne avait pour but principal de faire le lien entre les diverses zones de fouille des campagnes précédentes. Ceci devait permettre de faire le lien entre les structures des temples et les structures de la cour et des portiques.

La campagne de 2009 a consisté en un décapage extensif de près de 500 m² permettant de relier le tiers oriental du sanctuaire – fouillé lors des campagnes précédentes – à la grande tranchée centrale ouverte dans les années 1990 et achevées en 2007. Les résultats obtenus seront présentés ici de manière chronologique afin d'en faciliter la compréhension.

Dynamique de l'occupation

Le mobilier présent permet de proposer une périodisation des structures en plusieurs phases s'échelonnant entre le milieu du Ier siècle avant J.-C. et le IIIe siècle après J.-C., datations s'appuyant à la fois sur les céramiques, les fibules ainsi que les monnaies.

- Autour de la conquête, vers -50, une première fosse (ou fossé) est creusée. Elle a pu être protégée par une structure en matériaux légers ou alors être ramplacée par une telle structure.

- A la période augustéenne, un premier petit bâtiment maçonné est construit plus au sud. Il peut être contemporain des premiers aménagements repérés dans l'angle nord-est du péribole.

- Dans le courant du Ier s. ou plus tard, les temples sont mis en place et le péribole est modifié.

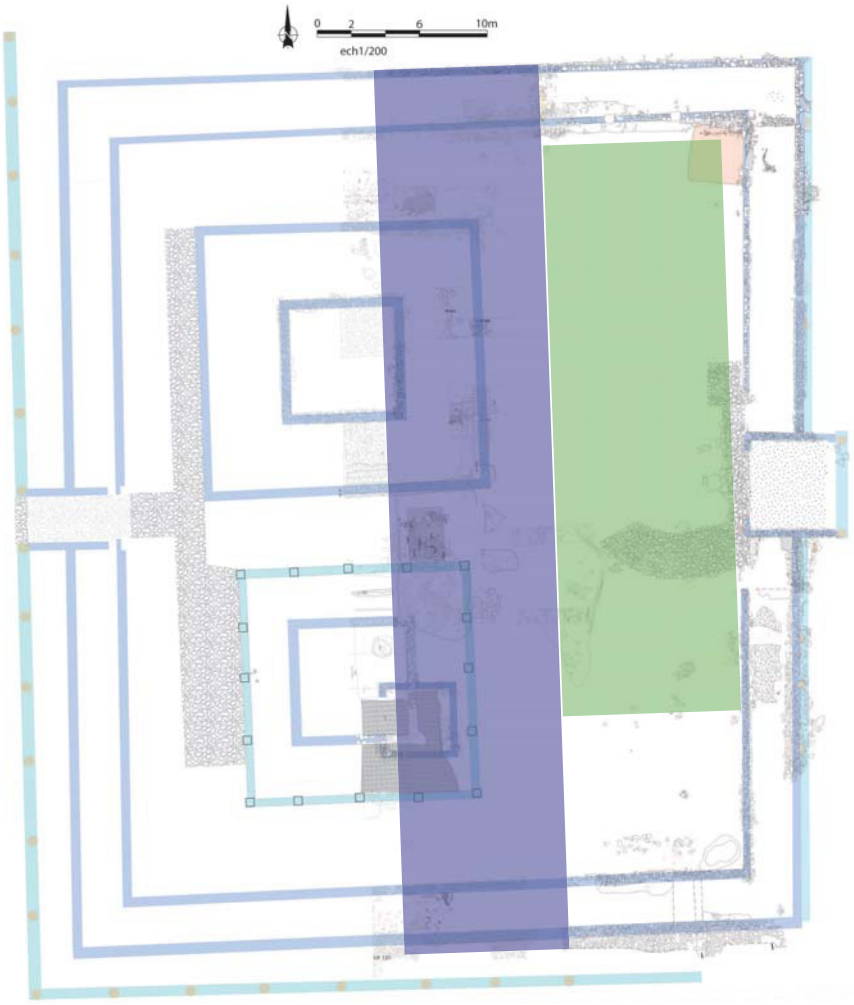
- Au IIe siècle ou à la fin du Ier s., des réfections sont réalisées dans le péribole. Les dépôts de la fosse. attestent d'une intense activité à cette période

- Au IIIe s., l'ensemble est définitivement démonté.

Découvertes particulières

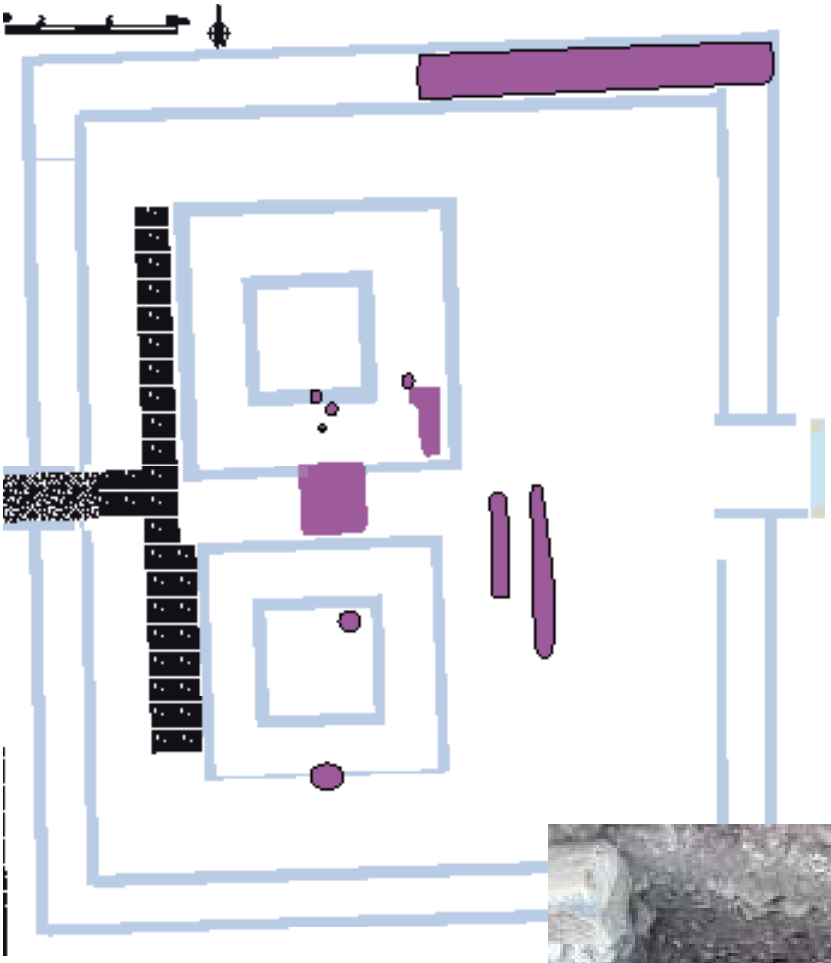
Divers objets particuliers ont pu être mis au jour, ce qui se justifie par la nature même du site. En effet, les sanctuaires sont les sites dans lesquels ont retrouve couramment des objets exceptionnels, déposés là en tant qu'offrande, parfois riche, par des particuliers ou des pouvoirs publics.

Ainsi, ces éléments d'architecture montre la présence d'eune décoration soignée du temple ou d'un autre bâtiment à proximité (autel ou autre).



Plan général du sanctuaire. En bleu l'emprise de la fouille en 2009, nouvelle zone décapée. En vert, zone de fouille dégagée en 2008 à achever.

Plan restitué de l'occupation entre -50 et -30.



La fosse centrale quadrangulaire à fond plat.

Synthèse de l'évolution du sanctuaire.

La campagne 2009 a permis de compléter le plan du sanctuaire, sans toutefois pouvoir en dater précisément certains des vestiges. Malgré tout, la confrontation des résultats obtenus cette année avec ceux des années précédentes permet désormais de comprendre l'évolution chronologique et architecturale de cet ensemble.

- Pour La Tène finale, la plupart des structures comprend du mobilierqui atteste la présence de pratiques cultuelles très proches de celles établies un siècle plus tôt à Corent

A la fin de l'**âge du Fer** (entre -50 et -30), une grande fosse quadrangulaire à fond plat est creusée dans le rocher. Son comblement témoigne d'une utilisation spécifique de cette structure laissant entrevoir une activité cultuelle dès cette époque. A proximité de la fosse centrale, des trous de poteaux sans alignements remarquables, on ne peut cependant reconnaître le tracé d'un bâtiment autour de la fosse.

Fig. 24 : Fossé 550, comblement 921

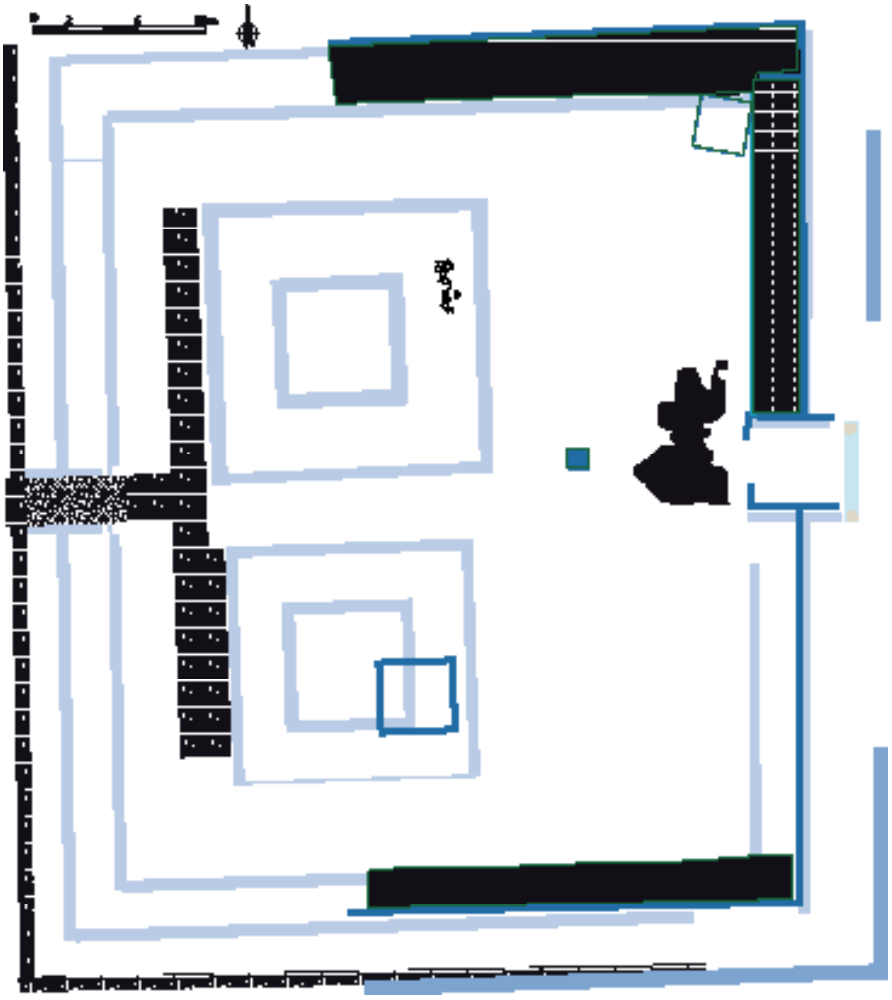
Les restes de faune du fossé (?) nord.
En bas : crâne de mouton.

Au nord-est, quelques structures ont été mises au jour : niveau de sol, foyer, trou de poteau (ou fossé ?).

A l'Est, enfin, un probable fossé – orienté S-SO/N-NE – livre quelques éléments datés de cette période. On en ignore encore la fonction et le plan n'a pas pu être établi clairement.

La présence du fossé découvert au nord du sanctuaire semble se confirmer. Les nombreux vestiges animaux découverts dans son comblement renvoient, là encore, aux dépôts très caractéristiques des sanctuaires (tri spécifique des parties dont les crânes, présence de cheval...). La présence d'amphores appuie cette hypothèse : il pourrait ainsi s'agir de la délimitation nord du sanctuaire de la fin de l'époque gauloise.

Une occupation de la zone du sanctuaire – dont le caractère cultuel est manifeste – est donc probable dès l'époque de la conquête, même s'il reste encore à en déterminer le plan et l'organisation.



Plan restitué de l'occupation à l'époque augustéenne (-30/+20)

Le portique nord. Sol en terre. Mur d'enceinte du sanctuaire à gauche et mur de galerie à droite (présence de dalles pour l'installation de colonnes).

- A l'**époque augustéenne** (entre -30 et +20), il semble que l'espace sacré soit tracé dès le commencement de l'utilisation de cette zone, limité par le tracé du mur d'enceinte tel qu'on le trouve par la suite. Les murs du péribole (murs d'enceinte du sanctuaire),sont associés à des niveaux de sol en terre. Au sud, le niveau de sol est marqué par la présence de céramiques fichées dans le sol.

Céramique (jarre de stockage) fichée dans le sol.

Dans la cour, la structure en creux oblongue, orientée nord-sud, semble définitivement comblée. Elle est cependant recoupée par un ou plusieurs trous de poteaux. En surface, l'installation d'une base quadrangulaire a pu servir à la mise en place d'un autel alors qu'autour on aménage un empierrement pour la circulation.

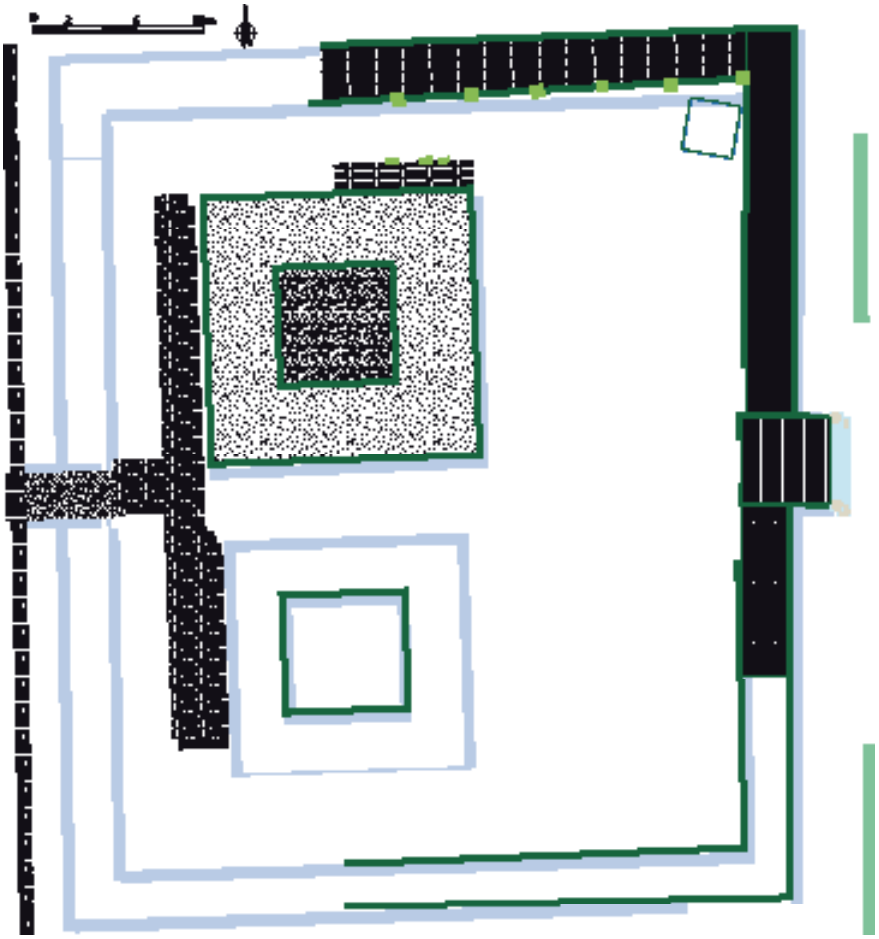
Au sud, à l'emplacement du futur temple sud, un petit bâtiment maçonné est construit. Il s'agit d'une structure carrée de 5 m de côté environ, dont les niveaux adjacents sont bien datés par la céramique (plan ci-contre, en violet).

Plan du temple sud et bâtiment antérieur

Sous le temple nord, les traces d'un dallage évoque la présence d'un premier bâtiment du même type que celui découvert au sud. Divers niveaux d'activité, ou niveaux de sol, ont pu être distingués dans la coupe.

- A l'époque de **Tibère (+20/+40)**, dans la cour, des éléments de faune calcinée associés à de la céramique confirment une utilisation de la moitié sud de la cour.

Dans la branche sud de l'aile est du portique, les niveaux de démolition datés autour de +20, attestent une réfection de cette section du portique lors de la phase suivante.



Plan restitué de l'occupation dans le courant du Ier s.

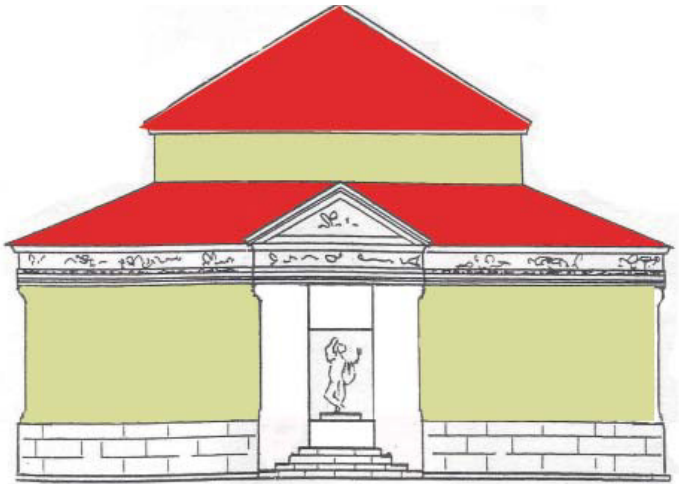
Le sol de la galerie du temple nord. La partie sud est plus largement conservée que la partie nord, fortement perturbée par les sondages de 1935 et l'implantation d'un pierrier.

- **Courant et deuxième moitié Ier s.**

Dans le courant du Ier siècle, le temple nord est édifié : une *cella* (pièce centrale du temple où se trouvait la statue de culte) de 7,40 m de côté, entourée d'une galerie de 16 m (galerie de 4 m de large à l'intérieur).

La fouille au sud de ce temple a permi d'observer que le mur s'était couché au sud et il a été possible d'en distinguer les diverses assises. Il est donc possible de restituer un mur plein (et non une colonnade) comportant des enduits peints blancs (trouvés sous les blocs de pierre du mur). Les sols du temple sont construits à l'aide de briques et amphores pilées liées au mortier.

Le mur du temple qui s'est effondré au sud et distinction en bleu de ses diverses assises.



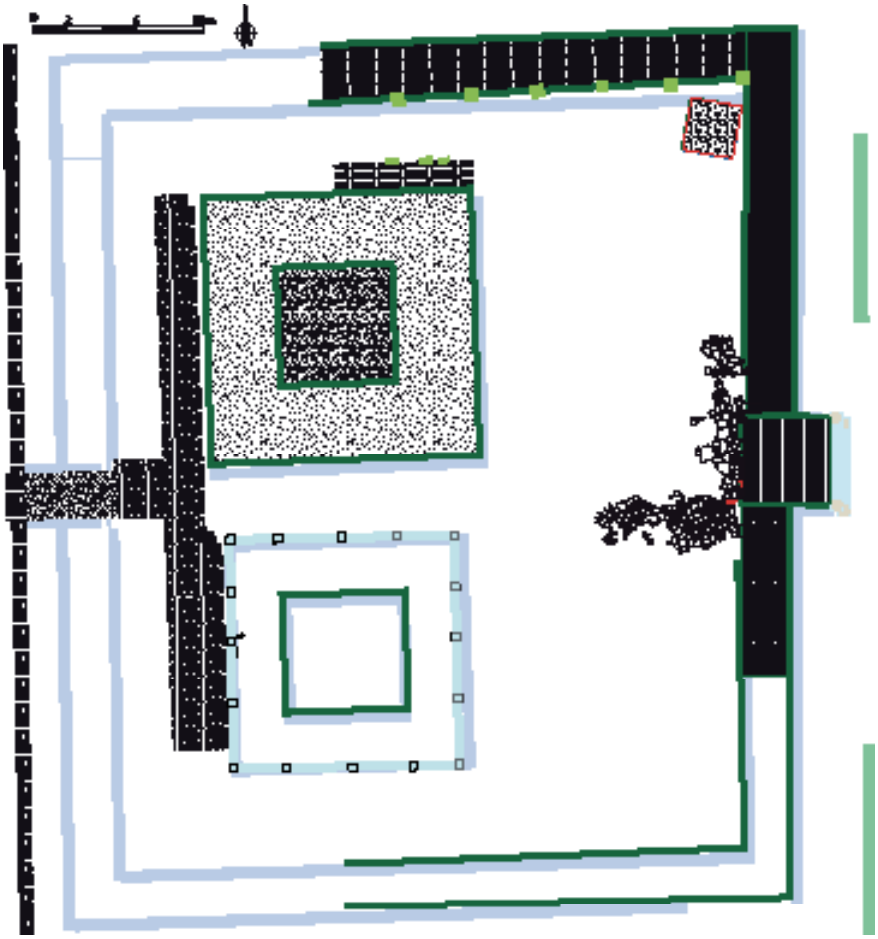
Reconstruction probable du temple nord de Gergovie.

Le temple sud recoupe le bâtiment antérieur et s'installe directement sur ses niveaux de démolition. Il est composé d'une simple *cella* de 7,4 m de côté avec un sol de *terrazzo*. Il est néanmoins possible que cette *cella* ait été complétée par une galerie en matériaux périssable.

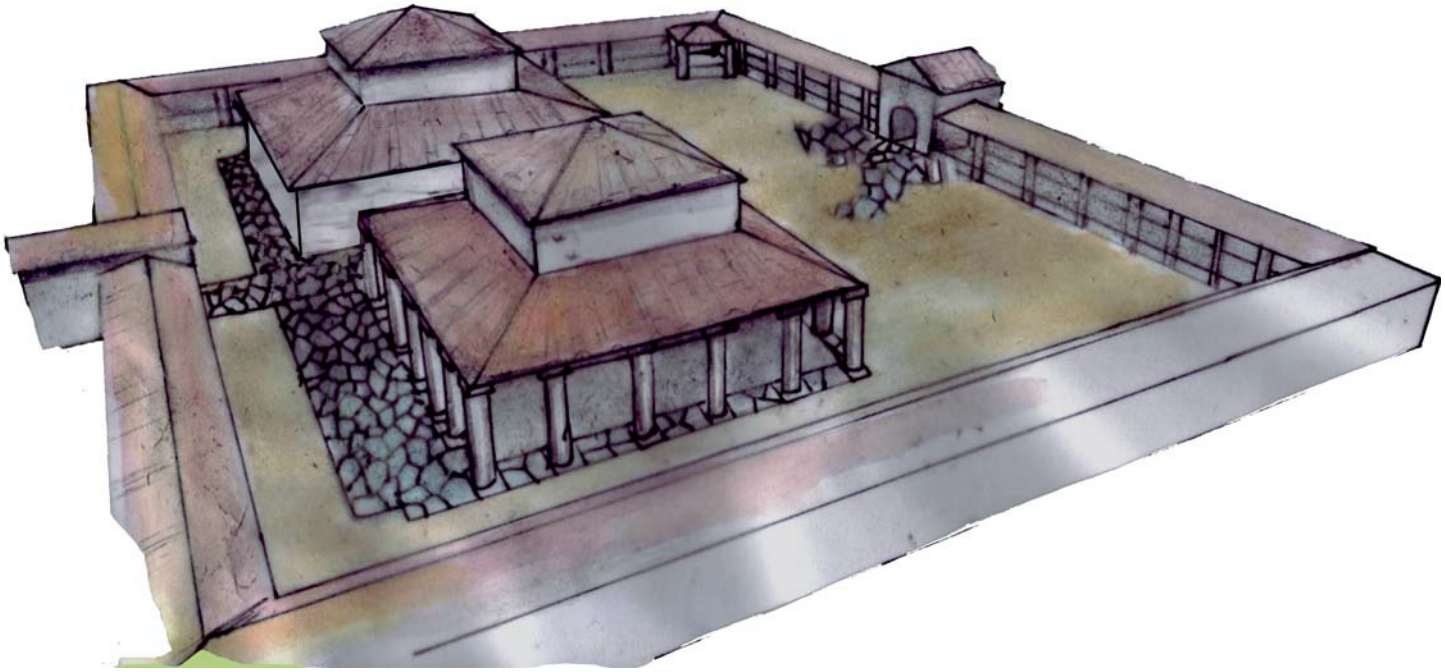
Ces deux temples sont érigés au centre de la cour mais légèrement excentrés à l'ouest afin de réserver une plus grande esplanade pour la circulation.

Au niveau de l'entrée est du sanctuaire, la présence de fragments d'enduits recouverts de peinture rouge atteste plusieurs phases de construction ou d'embellissement à cette période. Cette entrée comporte également des enduits peints conservés en place.

La citerne située dans l'angle nord-est de la cour – étudiée en 2008 – fonctionne toujours à cette période comme le montre le mobilier prélevé dans son comblement inférieur et qui s'échelonne de l'époque du règne d'Auguste à celui de Claude.



Plan restitué de l'occupation à partir de l'époque flavienne (fin du Ier siècle)



- A l'**époque flavienne** (70/100 ap. J.-C.) le sanctuaire semble connaître une phase de démolition avant qu'une importante phase de reconstruction soit mise en œuvre.

L'entrée est fait l'objet de réfections ; on y constate l'adjonction d'enduits peints.

La galerie sur dalles de basalte et base de colonne en arkose est ajoutée au temple sud, avec un sol de *terrazzo*. Ce dallage est sans doute contemporain à celui installé à l'ouest des temples et reliant ces derniers à l'entrée ouest. Il est identique et probablement synchrone au dallage situé dans la cour et face à l'entrée est ; il s'installe sur un niveau de sol antérieur. Ce dallage qui recoupe le sol du portique, au nord de l'entrée est, permettait certainement d'y accéder.

Dalle d'arkose et dallage de basalte de la galerie du temple sud.

La citerne semble définitivement abandonnée : elle n'est désormais utilisée que lors de phases de nettoyage pour stocker les débris issus de la cour ou des sols des portiques et galeries. Son comblement progressif comprend de nombreux éléments de démolition ainsi que de divers petits objets liés au fonctionnement du sanctuaire.

L'ensemble de la cour, quant à lui, reste toujours en activité comme le montre la présence du mobilier céramique et le mobilier métallique

- **Début du IIIe s**.

L'effondrement du sanctuaire semble avoir lieu au début du IIIe siècle comme le montrent les datations céramiques des niveaux de tuiles et autres structures comblées par des éléments de démolition comme la citerne.

Synthèse provisoire

Cette quatrième année de fouille permet de confirmer l'état de conservation des structures, variable selon les zones. Les couches de démolition sont conservées sur les portique, assurant la présence des niveaux d'occupation dessous. Les temples sont eux fortement perturbés par l'implantation d'un pierrier sans doute dès l'époque médiévale, ainsi que par l'implantation des sondages de 1935 qui, laissés sans protection, ont entrainés la destruction de nombreuses structures et liens stratographiques.

La campagne a permis d'établir un phasage général du site, qu'il conviendra de vérifier lors de la prochaine campagne. Les niveaux de circulation à l'intérieur de la cour du sanctuaire semblent conservés au nord mais non au sud, ce qui sous-entend un terrassement important à l'époque romaine.

Les structures dans la cour sont nombreuses et difficile à déterminer et dater. La conservation de certains niveaux de sol de l'époque romaine permettent néanmoins d'envisager une bonne conservation des structures sousjacentes.

Valorisation et diffusion des résultats

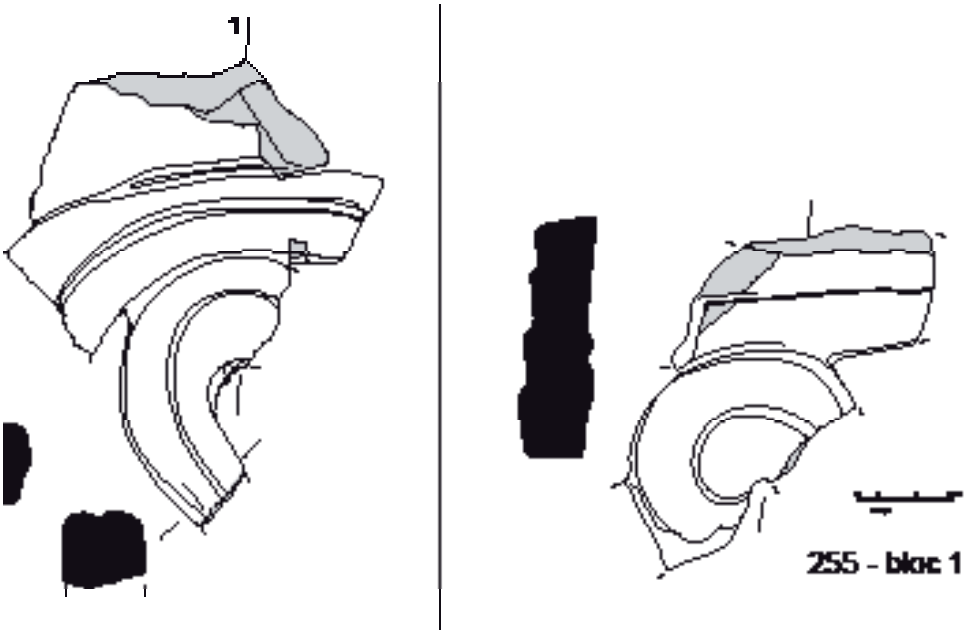
Les résultats de la campagne de fouille de 2009 ont fait l'objet d'une diffusion auprès du grand public

Les principales ont été :

- la mise en place de panneaux explicatifs sur les objectifs et résultats de la fouille conduite sur le sanctuaire de Gergovie ;
- une journée portes ouvertes réalisée en cours de fouille, ainsi que diverses visites organisées pour des groupes.

3. Projet 2010

Ce projet prend en compte divers facteurs, à savoir la nécessité de finir une thèse, la difficulté rencontrée de manière récurrente à trouver des bénévoles (difficulté augmentée en 2010 par la présence d'autres



Eléments d'architecture en arkose découverts à proximité du temple nord.

chantiers importants tels Gondole et Corent), ainsi que la volonté d'achever la zone orientale avant d'étudier la zone occidentale situé au-delà de la tranchée centrale.

Ainsi est-il envisagé de ne pas ouvrir davantage de zone de fouille mais de se concentrer sur les secteurs déjà ouverts. Il s'agirait de mieux appréhender la construction et l'évolution les temples et les structures pré-augustéennes qui sont des éléments importants de l'étude du sanctuaire.

L'ensemble de la partie Est des temples était très perturbée par des pierriers. Ceci a malheureusement fortement ralenti les recherches sur les temples.

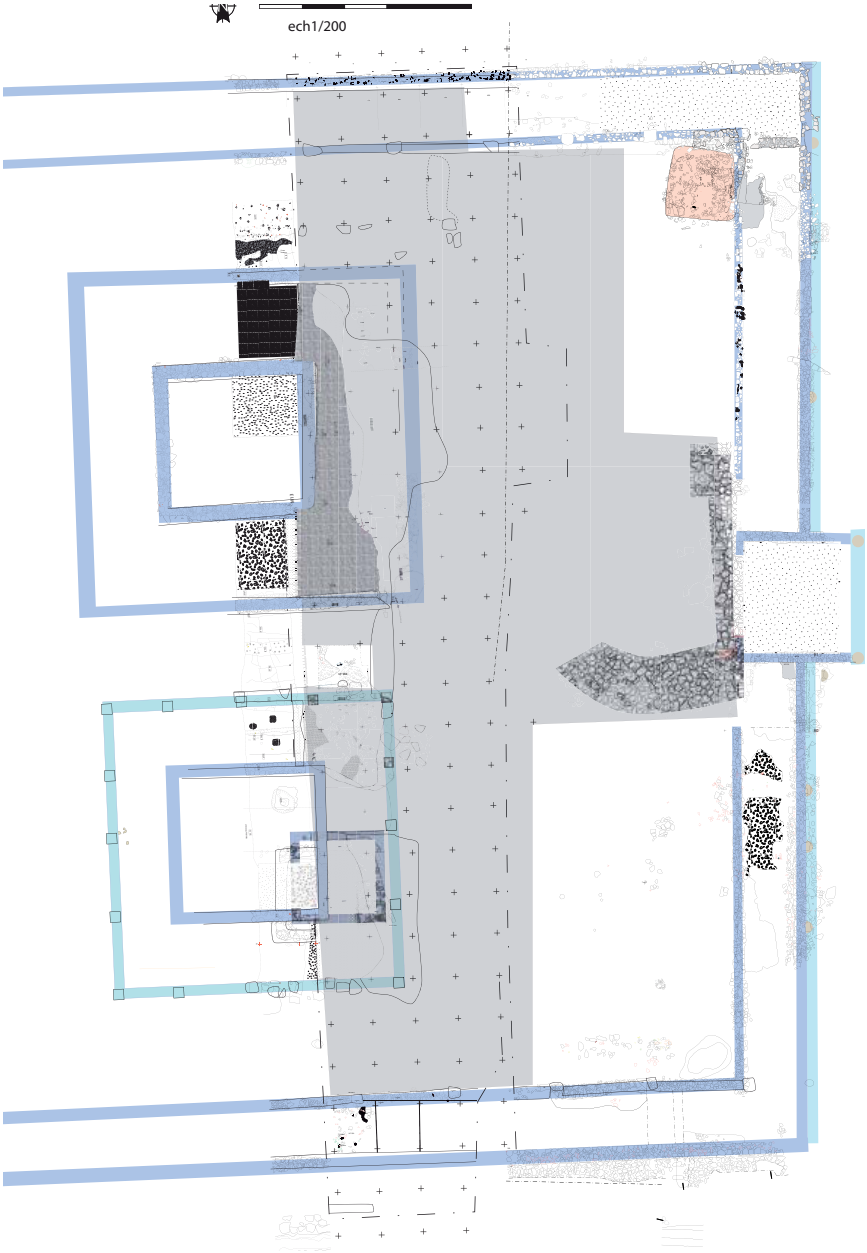
Voici donc les objectifs principaux souhaités atteindre en 2010 :

- Temple nord : finir le dégagement des fondations du mur de façade Est du temple, repéré sur près de la moitié de la zone. Le niveau du sol étant, dans l'angle Nord-est, fortement perturbé, il est prévu de reprendre la fouille de cette zone afin de caractériser les structures sous-jacentes repérées dans certaines coupes de manière fugaces.

- Temple Sud : l'état de conservation du sol de la galerie étant plus que limité, et sa partie Est arrachée par le pierrier, il paraît envisageable un démontage total de ce sol pour comprendre le fonctionnement du bâtiment antérieur. Dans l'angle nord-est de la galerie, le sol est également très perturbé. Cette zone n'a pratiquement pas été abordée en 2009. Il semble nécessaire de l'achever afin de faire le lien avec les structures mises au jour en 2007, les caractériser de manière plus précise (tranchée de fondations d'un bâtiment en terre, trous de piquets et sablière pouvant appartenir à un premier état ou à des niveaux de construction ?)

- Passage entre les temples, une partie de la fosse centrale n'a pas été achevée.

- Dans la cour, un certain nombre de structures en creux ont pu apparaître à la fin de la campagne. Il est tout à fait nécessaire pour la compréhension de la fondation du sanctuaire d'achever la fouille de



ces structures. Dans la zone nord de la cour, des différences de niveaux de sol ont pu être repérées, sans pouvoir trouver de justificatif ni de détails sur leur modalité de construction (technique et datation de ces dallages). De même, face à l'entrée est le dallage ne présente aucun élément de chronologie et la fouille du sol adjacent n'a pas été achevée.

- Dans le portique nord, un fossé a été repéré. Il pourrait tout aussi bien s'agir d'une grande fosse. Son comblement est composé de faune et d'amphore principalement. Il pourrait également faire partie des premières structures inhérentes à la fondation du sanctuaire. Le dégagement exhaustif de cette structure semble donc nécéssaire.

Au total, la superficie serait d'environ 600 m²

Sommaire du rapport déposé au Service Régional de l'Archéologie

Table des matières

Fiche signalétique 3
I. Cadre scientifique et méthodologique 9
A. Historique des découvertes. 9
1. La campagne 1935-1937 13
2. La campagne 1990-1991 14
3. Les campagnes 2006-2008 15
B. Objectifs de la campagne 15
C. Méthodologie 17
1. Implantation du chantier 17
2. Organisation du chantier et stratégie de fouilles 17
Enregistrement de la documentation et traitement du mobilier 19
Utilisation de détecteurs à métaux 19
II. Présentation des résultats 21
A. Les structures post-antiques 21
1. Les pierriers 21
2. Les fouilles de 1935. 22
B. Les structures antiques 29
1. Les portiques : 29
1.1. Les niveaux de démolition : 29
1.2. L'aile nord 29
1.2.1. Les murs. 29
1.2.2. Les sols 35
1.2.3. Structures antérieures : fossé ? 37
1.3. L'aile sud 43
1.3.1. Les murs 43
1.3.2. Les sols 45
2. La cour 49
3. Les temples 59
3.1. Temple Nord 59
3.1.1. Démolition et murs 59
3.1.2. Sol 66
3.1.3. Structures antérieures 69
3.2. Temple Sud 75
3.2.1. Murs et colonnade 75
3.2.2. Sols 77
3.2.3. Bâtiment antérieur 79
4. Entre les temples 81
4.1 Niveau 831-832 81
4.2. Niveau de sol 903 81
4.3. La structure centrale 83
4.3.1. La fosse 83
4.3.2. Trou de poteau 943 89
III. Synthèse de l'évolution du sanctuaire. 91

IV. Projet de fouilles pour la campagne 2010 97

Annexes 99
Liste des UF 102
Liste des objets 125
Liste détaillée des éléments d'architecture 137
Etude des clous 143
Le mobilier lithique taillé 150
Inventaire sommaire du mobilier 154

Ministère Culture Communication

ARAFA Association pour la Recherche sur l'Age du Fer en Auvergne

Université Blaise Pascal

CONSEIL RÉGIONAL AUVERGNE

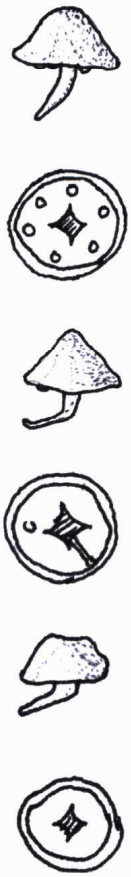
PUY-DE-DÔME CONSEIL GENERAL

Recherches sur la voirie antique de l'*oppidum* de Gergovie

Campagne de fouilles 2009

Marion Dacko

avec la collaboration de J. Besson, D. Coin, A. Ducreux



ARAFA/SRA AUVERGNE, Clermont-Ferrand, 2010

Fiche signalétique

Identité du site

Département : Puy-de-Dôme
Commune : La Roche-Blanche
Lieu-dit : *Gergovia*, plateau de Gergovie
Cadastre : Année : 1982 Parcelle : ZA (112)
Coordonnées Lambert II étendu : X = 666,330 Y = 2080,20 Z = 720 m environ
Propriétaire du terrain : Etat
Suivi scientifique (SRA) : Frédéric Letterlé, René Liabeuf, Claudine Girardy-Caillat

Opération archéologique

Nature : Sondages
Titulaire d'autorisation : Marion Dacko
Dates d'intervention : du 1er au 28 juin 2009
N°d'opération archéologique : 6470, valable du 29 mai au 31 décembre 2009
Arrêté d'autorisation de sondage : n°2009-112
Maîtrise d'ouvrage des travaux : Association pour la Recherche sur l'Age du Fer en Auvergne (ARAFA)

Phase terrain du 1er au 28 juin

Responsable de fouille : Marion Dacko (Doctorante Université Blaise Pascal, Clermont II, ARAFA) (sondage 1)
Responsables de secteur : Jérôme Besson (Doctorant Université Blaise Pascal, Clermont II, ARAFA) (sondage 3), Véronique Juana (sondage 2) (ARAFA)
Relevés topographiques : Stéphane Petit (Véodis-3D)
Equipe de fouille : Lucien Andrieu, Loeiz Rialland, Pascal Breuil, Gisèle, Claire Mitton, Sandra Chabert, Delphine Coin, Jérôme Besson, Charlène Leyrit, Aurélien Blanc, Adrien Doussot, Thomas Marday, Frédéric Mège, Maxime Pasquel, Lucie et Marion Prunerolles, Alexis Merle, Grégoire Masson, Marine Prouteau, Charlotte Teyssier, Emmanuelle Paulhe, Pauline Michard, Simon Baraton-Lardy, Fabien Huguet, Xavier Huygues-Despointes, Laurie Bonnemoy, Patricia Barrier, Méma Camara, Nathalie Copetti, Laurent Haon, Véronique Juana, Mathilde Steinmetz, Jean-Victor Pradeau
Nombre de jours de fouille : 23
Nombre de sondages : 3
Surface totale sondée : environ 450 m²
Profondeurs maximales atteintes : 2, 54 m.

Phase de post-fouille du 1er juillet au 20 décembre

Traitement de la documentation : Marion Dacko, Jérôme Besson, Véronique Juana, Pascal Breuil
DAO : Jérôme Besson
Etude du mobilier céramique : Delphine Coin (Doctorante Université Blaise Pascal, Clermont II) avec la collaboration de Jérôme Trescarte (Service départemental de l'Aveyron, Doctorant Université Blaise Pascal, Clermont II) et de Fabienne Gateau (Musée départemental de la Céramique, Lezoux).
Etude du mobilier métallique : Aurélie Ducreux (Doctorante Université Blaise Pascal, Clermont II)
Faune : Sylvain Foucras, UMR 5594 ARTeHIS – Bibracte
Numismatique : Julia Genechesi, UMR 8546 - Protohistoire celtique, Delphine Coin, Aurélie Ducreux
Mobilier lithique : Jean-François Pasty, INRAP, UMR 6636 du CNRS, LAMPEA
***Instrumentum* (fibules) :** Magali Garcia (Université Lyon II, ARAFA)
Lieu de dépôt provisoire de la documentation de fouille et du mobilier archéologique :
Association pour la Recherche sur l'Age du Fer en Auvergne (ARAFA), Maison Domat, Place de la Marie, 63730 Mirefleurs et Pôle archéologique, Presbytère de Gergovie, 63670 La Roche Blanche.

Projet soutenu par (budget total 12000 euros) :

- Communauté de communes Gergovie Val d'Allier : 2000
- Conseil Général du Puy-de-Dôme : 3000
- Région Auvergne : 1000
- Ministère de la Culture, Drac Auvergne : 6000

RECHERCHES SUR LA VOIRIE ANTIQUE DE L'*OPPIDUM* DE GERGOVIE - CAMPAGNE DE FOUILLES 2009 -

Marion Dacko avec la collaboration de J. Besson, P. Breuil, D. Coin, A. Ducreux

1. Présentation de la fouille

La campagne de fouilles de la voie antique de l'*oppidum* de Gergovie s'est déroulée du 1er au 28 juin 2009. L'intervention a mobilisé une équipe permanente de 15 bénévoles venus de diverses universités françaises, auxquels se sont ajoutés 12 étudiants de l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand ainsi que plusieurs bénévoles de l'ARAFA.

Ce chantier avait pour objectif de prendre le relais des fouilles réalisées sur le secteur de la Porte Ouest par Th. Pertlwieser et Y. Deberge, dont les campagnes de 2007 et 2008 ont permis de mettre au jour un élément de voirie en lien avec l'ancien accès à l'*oppidum*, réaménagé en une porte maçonnée à la chaux au début de l'époque gallo-romaine[1].

Cette étude se place également dans le courant actuel de la recherche sur l'organisation interne dans les *oppida*. Les axes de circulation au sein des *oppida* furent en effet longtemps méconnus. Les recherches spécifiques à ce sujet furent d'une part quelque peu occultées au profit des travaux sur les systèmes de fortifications ; de plus, cette problématique nécessite bien souvent des fouilles sur de grandes surfaces. Néanmoins, plusieurs fouilles récentes accordent désormais une place de choix à cette question, telles qu'à Bibracte ou à Chateaumeillant. La présence plusieurs fois constatée d'une trame urbaine, définie par le tracé de voies organisées et l'aménagement de places permet de mieux cerner l'organisation spatiale de ces sites.

Ces exemples mettent en évidence la présence récurrente d'une artère principale et centrale (rectiligne ou non), qui souvent partage le site en deux parties et le traverse d'une extrémité à l'autre. Sur plusieurs *oppida*, comme à Bibracte, la voie est parallèle aux grands côtés de l'*oppidum* et relie les petits côtés. Cette artère principale permet d'organiser un réseau viaire secondaire délimitant des quartiers spécialisés. Les issues de ces voies sont des portes monumentales.

A l'exception de quelques secteurs, l'organisation interne de l'*oppidum* de Gergovie est pour l'instant archéologiquement mal caractérisée et l'organisation spatiale des axes de circulation est, en l'état actuel des recherches, difficile à appréhender. Cependant, la compilation des observations anciennes et les résultats des fouilles récentes permettent d'orienter les recherches sur l'étude du réseau viaire du site.

Ce réseau des voies (interne et chemins d'accès) de l'*oppidum* de Gergovie a fait l'objet de multiples descriptions de la part des érudits locaux dès le XVIe siècle. Ces récits et quelques cartes font état de plusieurs chemins, voies, rues, avenues, sans datation, ni localisation détaillée des vestiges. Néanmoins, plusieurs de ces descriptions montrent que certains axes de circulation sont antérieurs au lotissement définitif effectué en 1795, qui entraina la réalisation de six chemins d'orientation nord-sud. Ces récits mentionnent de façon récurrente deux voies présumées antiques. Pour citer quelques exemples :

En 1561, Gabriel Symeoni, inventeur du site de Gergovie, dans la plus ancienne description du plateau[2], nous offre la vision d'une ville en ruines, et révèle la présence de rues et de places. Symeoni publie une carte représentant une occupation structurée sur toute l'emprise

---

[1] **Pertlwieser, Deberge 2007 :** Pertlwieser (Th.), Deberge (Y.), *Recherches sur les fortifications de l'oppidum, Fouille du rempart sud-ouest et de la Porte Ouest*, Rapport intermédiaire du projet pluriannuelle (2005-2008), Mirefleurs, Clermont-Ferrand, ARAFA, SRA d'Auvergne, 2004, 153 p.

[2] **Symeoni 1561 :** Symeoni (G.), *Description de la Limagne d'Auvergne*, traduit par A. Chappuys, Lyon, 1561, p. 115.

du plateau autour d'un axe nord-sud et d'un axe est-ouest avec à leur croisement, un espace ouvert (place ?).
En 1752, Bompart Saint Victor, membre fondateur de la Société et médecin réputé, livre un mémoire sur Gergovie[3] qui atteste un « axe principal » nord-sud sur lequel s'embranchent plusieurs axes d'orientation est-ouest. Frappé par la largeur de ces chemins, il les qualifie « d'avenues ». Bompart Saint Victor est le premier érudit à mentionner l'existence de voies pavées ou dallées.
En 1765, Pasumot, ingénieur géographe du Roi, dans ses *Mémoires Géographiques sur plusieurs antiquités de la Gaule* fait paraître une notice sur le siège de Gergovie et l'agrémente d'une carte du plateau[4]. Cette carte atteste la présence d'un axe d'orientation sud-ouest vers le centre du plateau, un chemin qui semble conservé au moins jusqu'au lotissement en 1795.
Un article d'Auguste Peghoux[5] se basant sur un témoignage d'avant 1795 atteste l'existence d'une grande place pavée au milieu du plateau à l'emplacement d'une croix, la présence d'une porte située coté ouest, dont deux voies vraisemblablement orientées est-ouest semblaient s'en échapper.
Au XVIIIe siècle, ces voies portent le nom de *via Jove* et de *via des Roumats*, puis au XIXe siècle de *Rue de Jupiter*.
Toutes ces descriptions anciennes attestent ainsi l'existence :
- d'un axe orienté nord-sud (probablement perpétué par le chemin de la croix) dallé sur une importante surface menant vers une sorte de place pavée de dalles de basalte ; il débouche au sud sur une « porte d'accès au plateau » (dont on ne connaît aucun vestige).
- d'un axe menant du sud-ouest vers le centre du plateau et passant par une porte vraisemblablement identifiable à la Porte Ouest.

2. Méthodologie et objectifs

Toutes ces informations, couplées aux données livrées par les fouilles menées à la Porte Ouest, ont permis d'implanter une série de sondages dans le but de retrouver le tracé de l'une des voies supposées principales de l'*oppidum*.

Localisation des 3 sondages dans l'axe de la Porte Ouest

[3] **Bompart Saint-Victor 1752 :** Bompart Saint-Victor, « Dissertations sur la ville de Gergovie », Extrait des *Mémoires, discours et pièces diverses provenant de la Société littéraire de Clermont-Ferrand*, XVIIIe siècle, Ms 785, fol. 54.
[4] **Pasumot 1765 :** Pasumot (F.), *Mémoires géographiques sur quelques antiquités de la Gaule*, Paris, 1765.
[5] **Peghoux 1854-1858:** Peghoux (A.), *Gergovia*, MS 975 (BCIU Clermont-Ferrand), 1854-1858.

En 2008, un premier sondage fut réalisé à une vingtaine de mètres au nord de la Porte Ouest : il devait permettre de préciser l'orientation de la voirie mise au jour, à proximité de la porte.
En 2009, ce sondage a été élargi au nord dans le but de dégager une plus grosse portion de la voie principale et de préciser davantage sa direction et son orientation sur le plateau.
Ensuite, deux autres longues tranchées (environ 4 m de large et 30 m de long) ont été effectuées dans le même axe afin de pouvoir atteindre l'emprise supposée de la voie.
La mise au jour des tronçons de cette voie à l'intérieur de l'*oppidum* devait permettre en premier lieu d'observer si cette rue ou avenue a bénéficié d'aménagements particuliers en divers endroits du plateau : fossés, trottoirs, système d'évacuation, bordure, etc.
Cette recherche devait également permettre d'examiner si la voie était plus large à l'intérieur de l'*oppidum* par rapport à ses dimensions à proximité de la Porte Ouest, comme c'est le cas sur d'autres *oppida*, à Bibracte notamment.
Un second objectif fut de caractériser les structures de part et d'autre de la voie, parallèles ou perpendiculaires à celle-ci, les bâtiments liés au passage de la voie de type boutique, atelier artisanal, rue, ruelle, habitat, etc., structures qui ont été peu exploités en 2008.

2. Les résultats de la campagne 2009

SONDAGE 1

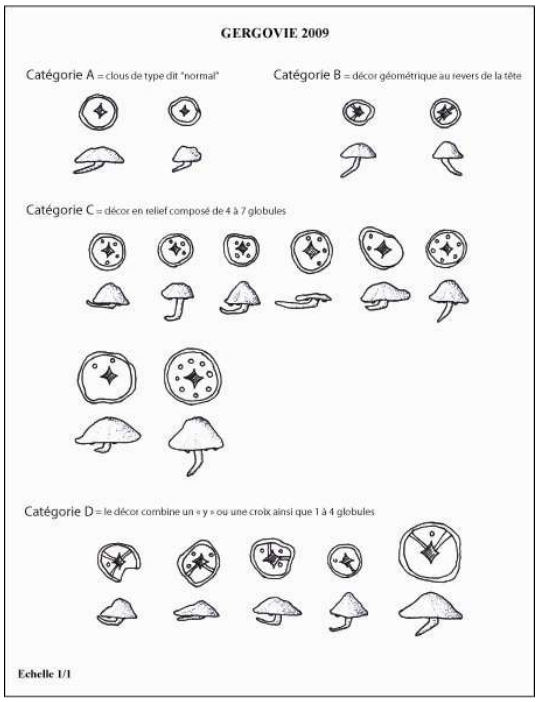
La voie mesure environ 8,20 mètres de largeur; elle n'est pas structurée par la présence de pierres bordières, ni de fossés apparents. Elle est beaucoup plus large que la Porte Ouest (qui mesure environ 3 mètres à l'ouverture) et se situe dans son axe, selon une orientation nord-est/sud-ouest

Radier de la voie dans l'axe de la porte Ouest

Le radier a été construit à l'aide de pierres roulées de basalte et de galets de petit à moyen calibre. Entre ces éléments, on observe par endroits la présence de petits graviers et de sable. Ces blocs sont parfaitement jointifs et reposent à plat.
Ce niveau de voirie est peu épais : il se présente en effet sous la forme d'une unique couche de radier aménagée directement au contact du substrat basaltique. La faible puissance stratigraphique permet d'écarter l'hypothèse de recharges sur la voie. Le cailloutis, très dense, présente sur une grande surface des traces d'usure.
La surface de ce niveau de circulation présente les traces d'au moins deux ornières, encore parfaitement conservées et visibles. L'une, profonde et étroite, mesure 1,50 m, la seconde, légèrement moins conservée, mesure 0,90 cm. Ces ornières, orientées nord-est/sud-ouest, se situent dans l'axe de la Porte Ouest.

En ce qui concerne la datation de ce niveau de circulation, le faciès du mobilier céramique (étude D. Coin) présent, à la fois riche et diversifié, renvoie très clairement à la phase 3 mise en évidence lors des fouilles précédentes sur le secteur de la Porte Ouest, c'est-à-dire à la fin du règne d'Auguste vers -10/+10.
On note d'autre part que plusieurs éléments plus tardifs offrent un TPQ plus bas, à partir de 20 ap. J.-C. Il s'agit de nombreux éléments d'un pot ovoïde à paroi fine à décor sablé, dont le début de la production à Lyon est daté juste après 20 de notre ère.
Il était accompagné de 2 fragments de sigillé sud-gauloise dont la diffusion dans notre région est également datée vers 20 ap. J.-C.
Cependant, au vu du faciès global au sein duquel dominent encore les sigillés italiques ou de la région lyonnaise, il semble que la datation ne dépasse toutefois pas 30 ap. J.-C.
Le mobilier métallique mis au jour sur ce niveau est relativement abondant (étude A. Ducreux). La présence d'un grand nombre de clous de chaussures (dont certains sont bien conservés) conforte l'hypothèse d'un axe de circulation très fréquenté. Les 56 clous de chaussures relevés sur ce niveau se répartissent en deux catégories : les clous de chaussures de type dit "normal" et les clous de chaussures de type militaire. Les clous de chaussures militaires présentent au revers des décors en relief qui ont pu être retrouvés également en Allemagne et ont été datés de l'époque augustéenne.

Détail du radier de la voie



Clous de chaussures mis au jour sur la radier (DAO : A. Ducreux)

Immédiatement à l'ouest de la voie, on observe un empierrement assez étroit (d'environ 50 centimètres de largeur) qui présente un revêtement assez différent de celui de la voie, car il ne semble pas possible d'y circuler, les pierres ne présentent pas de traces d'usure et beaucoup d'entre elles sont posées de champ ; de plus trois trous de poteaux très peu larges mais relativement profond perforent cet empierrement. Parallèles à la voie, nous pouvons penser qu'ils pouvaient supporter une structure destinée à délimiter la chaussée (type portique).
Plus à l'ouest de cette bordure de chaussée, et toujours dans l'axe de la voie, on observe un nouvel espace de circulation. Si aucune ornière n'y a été décelée, il présente des traces évidentes d'usure due à une circulation importante et une surface de roulement cohérente.
La centaine de clous de chaussures relevée laisse à penser à un espace de circulation vraisemblablement réservé aux piétons.

Ces différents aménagements relatifs à la structure viaire présentent globalement un faciès céramique très similaire, permettant de retenir un fonctionnement contemporain de ces niveaux.

Toujours dans l'axe nord-est sud-ouest de la voie, on observe un long fossé dont la fouille en 2008 n'avait pas permis d'identifier la fonction avec certitude. Au regard des fouilles pratiquées en 2009, cette structure fossoyée parallèle à la voie semble avoir servi de barrage à l'écoulement des eaux de ruissellement. Il s'agit d'un fossé d'une largeur d'environ 0,5 mètre, d'une profondeur équivalente, creusé jusqu'au substrat basaltique. Par endroits, quelques blocs de faible calibre forme un blocage.

Les formes présentes offrent un TPQ à la LTD2b. Cette structure dont le fonctionnement est antérieur aux aménagements de circulation mis en évidence, leur est cependant parallèle.

Long fossé parallèle à la voie

Au nord ouest du sondage, une structure présente une forme vaguement ovale en plan. Elle est relativement peu profonde (0,20 m). Son comblement est constitué d'un sédiment chargé en charbon de bois, qui comprend un mobilier composé de scories et de déchets de forge, dont des battitures lamellaires. Les éléments de terre cuite architecturale retrouvés sont fortement brûlés voire vitrifiés Ce mobilier permet d'identifier cet aménagement à une structure liée à la frappe du métal. Cette fosse correspond très probablement à un fond d'atelier de forge.

Fosse identifiée comme une structure liée à la frappe du métal

Le mobilier céramique présent très ténu s'accorde avec les datations établies par Y. Deberge, pour les structures similaires retrouvées à proximité immédiate de la Porte Ouest, son comblement ne semble pas postérieur à LTD2b étant donné l'absence de mobilier proprement augustéen en son sein. L'occupation à caractère artisanale mise en évidence à proximité de la Porte Ouest par Th. Pertlwieser et Yann Deberge semble donc s'étendre plus à

l'intérieur de l'o*ppidum*.

En ce qui concerne les structures à l'est du sondage, on observe un autre empierrement construit à l'aide de très petits modules de basalte et de galets, identifiable à un niveau de circulation dont l'aménagement est très soigné et qui vient s'embrancher sur la grande chaussée. Il mesure environ 1 mètre de large. Ce niveau n'a livré que de très rares éléments céramiques liés à l'occupation antique sans précision supplémentaire de datation et quelques clous de chaussures de type militaire y ont été relevés.

Un solin mal conservé semble délimiter les deux espaces de circulation. Deux trous de poteaux jouxtent la voie principale, peut-être pour supporter une structure destinée à matérialiser l'embranchement sur la grande voie.

SONDAGE 2

Sur le sondage 2, une portion de la voie a été mise au jour, elle se situe toujours dans l'axe de la porte. L'aménagement mesure 7,50 mètres de largeur, mais il est bien moins conservé que sur le premier sondage. Enfouie sous seulement 30 centimètres de terre arable, le cailloutis parait avoir souffert sous l'action des engins agricoles modernes. Plusieurs blocs, qui ne présentent pas une surface de roulement cohérente, semblent avoir été déplacés. Les bordures de ce niveau n'ont pu être précisément identifiées.

Le mobilier récolté sur le niveau identifié comme étant la voie se rapporte bien à l'occupation de la fin du second Âge du Fer (LTD2)/début de la période gallo-romain. Néanmoins, sa qualité et son nombre sont bien trop réduits pour nous permettre d'avancer des précisions de datation. Une faible quantité de clous de chaussures y a été relevée.

Une margelle de puits a été mise au jour dans ce secteur. Par manque de temps, ce puits n'a pas été fouillé.

Radier de la voie (sondage 2)

Margelle de puits (nord-ouest du sondage 2)

SONDAGE 3

En ce qui concerne le sondage 3, le décapage a été stoppé sur un niveau contenant beaucoup de mobilier où quelques gros blocs de basalte affleuraient. Par la suite, le nettoyage a permis la mise en évidence d'une vaste zone empierrée. Si ce niveau ne ressemblait en rien à la structure de la voie recherchée, l'aménagement (relativement grossier) de blocs posés à plat et la présence de clous de chaussures nous ont incités à y voir un espace de circulation. Dans les derniers jours de fouilles et sur les conseils du Service Régional de l'Archéologie, une tranchée a été pratiquée dans cet aménagement. Le démontage de ce niveau a ainsi permis la découverte d'un radier parfaitement conservé et construit à l'aide de pierres roulées de basalte et de galets de petit à moyen calibre, s'apparentant aux vestiges de la voie, découverts dans le sondage 1. Le niveau supérieur peut peut-être être interprété comme une recharge. Le mobilier récolté dans le niveau supérieur et sur la voie semble relativement homogène et permet de situer son utilisation au moins pendant la période augustéenne.

Bas-côté de la voie (surface plus irrégulière)

Radier de la voie avec traces d'orniérage

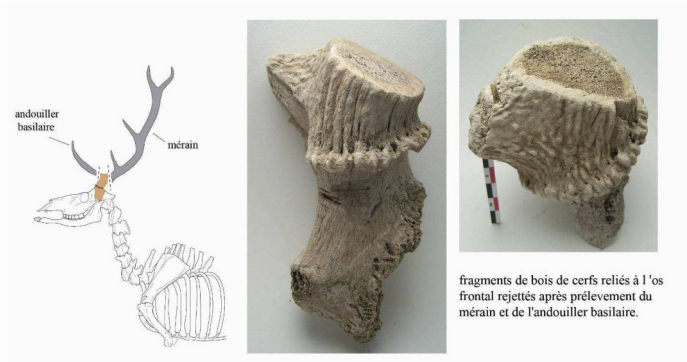
Sur la bordure ouest de la voie, un cailloutis plus irrégulier pourrait être interprété comme le bas coté de la voie. C'est justement à cet emplacement que le plus grand nombre de clous de chaussures a été retrouvé. Cet espace était probablement voué à la circulation des piétons.

Plus à l'ouest, en bordure immédiate de ce bas-côté, une profonde structure fossoyée a été fouillée. Avec un profil en Y et une profondeur avoisinant les 2 mètres, cette structure a dans un premier temps été interprétée comme un fossé longeant la voie.

Rétrécissement du fossé

Profond fossé (?) longeant la voie

Afin de vérifier cette hypothèse, un deuxième sondage a été réalisé dans l'axe de ce creusement. Il s'est avéré qu'à 1 mètre de distance, les dimensions des fossés s'amoindrissent considérablement. La fouille complète de ce secteur nous invite à imaginer un fossé s'ouvrant sur un profond creusement. Si le profil de cette structure ne l'évoque pas forcément, il pourrait s'agir d'une citerne ou d'un fossé destiné à évacuer de l'eau dans un réservoir situé à proximité. Le comblement de ce fossé a révélé la présence de monnaie, de gros fragments d'amphores, et de 2 andouillers de cerfs. Ces deux éléments viennent s'ajouter à d'autres fragments du même type mis au jour lors des fouilles du rempart de l'*oppidum* dans le comblement d'une citerne. Tout montre qu'une activité artisanale liée au travail du bois de cerf était mise en œuvre dans cette zone, même si on ne peut encore à ce stade en connaître l'ampleur ni la localiser (étude S. Foucras).



Andouillers de cerfs

Bronze gaulois à légende ABVDOS aux trois annelets pointés

Rivet de casque de forme hémisphérique pleine

Bronze gaulois à légende EPAD

3. Bilan

Les sondages ont donc permis d'étudier un niveau de circulation solidement empierré, dont la largeur (radier et limites bordières) permet de l'identifier à l'une des voies principales de l'*oppidum*, se situant dans l'axe nord-est/sud-ouest de la porte d'accès.
Il faut désormais réfléchir en termes de durée du fonctionnement de la voie. Celle-ci semble utilisée entre la fin de la période augustéenne jusqu'aux années 20 après J.-C., sans dépasser les années 30 de notre ère.
Au regard de fouilles pratiquées depuis 2004 sur le secteur de la Porte Ouest, des éléments laissaient supposer que le réaménagement de la porte pouvait être situé entre la fin de la période augustéenne et le milieu du Ier siècle ap. J.-C. Les éléments découverts lors de la campagne de fouilles 2009 apportent désormais des précisions de datation intéressante sur la phase d'utilisation de la voie. Ils nous offrent un TAQ plus précis confirmant une utilisation durant la première partie de la période tibérienne, données qui pourraient être mises en perspective avec l'étape d'installation de la porte gallo-romaine afin d'en préciser la date d'édification. Il semblerait logique d'estimer que ce réaménagement ait eu lieu durant la phase d'utilisation de la voie.

Cette voie semble conditionner l'agencement d'un secteur à vocation artisanale à proximité de la Porte ouest. Elle détermine également l'implantation de plusieurs espaces de circulation vraisemblablement réservés à la circulation des piétons parmi lesquels une ruelle : en témoignent la présence d'un grand nombre de clous de chaussures, dont plus de 20% sont de type militaire. Aux abords immédiats de la voie, on constate la présence récurrente de nombreuses structures liées à la gestion de l'eau : puits, citerne, fossés, caniveau.
Dans ce secteur, quelques structures dont le fonctionnement est antérieur aux aménagements de circulation et dont l'orientation leur est pourtant parallèle, pourraient matérialiser un axe de circulation plus ancien, dont le matériel se rapporte à LTD2b.

La documentation ancienne fait également état d'un axe orienté nord-sud (perpétué par l'actuel Chemin de la Croix) qui est dallé sur une grande partie de son parcours. Cette voie semble mener vers une sorte de place pavée de dalles de basalte au centre du plateau identifiée comme un espace public. Au sud du plateau (où l'emplacement d'une porte a été envisagé au XIXe siècle), cet axe jouxterait une seconde zone artisanale à vocation métallurgique, datée de la période gallo-romaine précoce (fouillée entre 1930 et 1948).

Ces recherches ont ainsi permis de mettre en évidence la présence d'au moins deux artères centrales qui auraient pu permettre de traverser le site d'une extrémité à l'autre. Si le réseau des rues secondaires reste difficile à appréhender en l'état actuel des recherches archéologiques (bien qu'une rue permettant de desservir la façade occidentale des temples soit avérée), ce type d'organisation spatiale viaire renvoie à de grands modèles connus sur d'autres *oppida*, tels que Bibracte et le Titelberg.

Localisation des principales découvertes sur l'*oppidum* de Gergovie
DAO : M. Garcia, M. Dacko

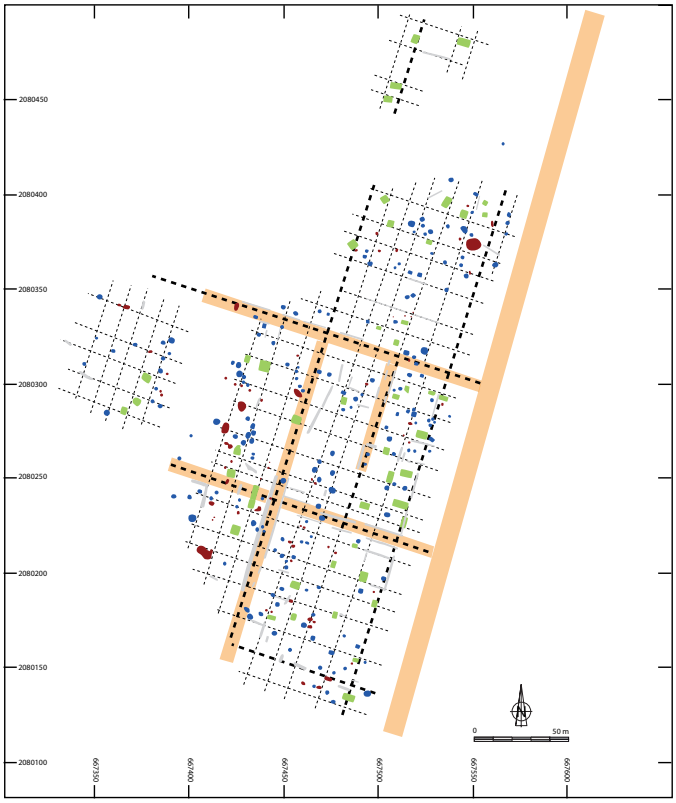
LE CENDRE - GONDOLE 2009

Recherche sur l'oppidum gaulois

Interprétation des données de prospection aérienne

Rapport de prospection thématique
(arrêté n° 2009-154)

Yann Deberge, Dorian Pasquier



ARAFA/SRA Auvergne, Mirefleurs/Clermont-Ferrand, janvier 2009

Fiche signalétique
« étude céramologique et archéozoologique »

Dates d'intervention : du 1er janvier au 31 décembre 2009

N° d'arrêté :

OA :

Localisation : Région Auvergne, Département du Puy-de-Dôme, commune du Cendre

Localisation cadastrale : Lieu-dit Le Moulin, 2009 ZH 5

Coordonnées Lambert :

Point central : X = 667,472 ; Y = 2080,339 ; Z = 345/346 m

Surface de la parcelle :

Date de réalisation de l'étude : de 1er janvier au 31 décembre 2009
Responsable de l'opération : - Yann Deberge (ARAFA)
Etude céramologique : - Dorian Pasquier (ARAFA, salarié, 20 jours)
Etude archéozoologique : - Sylvain Foucras (ARAFA, salarié, 60 jours)

Projet soutenu par (budget total 14 000 €) :
- Région Auvergne : 4000 €
- Conseil Général du Puy-de-Dôme : 10000 €

Gestion du projet : Association pour la Recherche sur l'âge du Fer en Auvergne, maison Domat, Place de la mairie, 63730 Mirefleurs

Fiche signalétique
« interprétation des données de prospection aérienne »

Dates d'intervention : du 1er au 30 octobre 2009

N° d'arrêté : n° 2009-154

OA : n° 6489

Localisation : Région Auvergne, Département du Puy-de-Dôme, commune du Cendre

Localisation cadastrale : Lieu-dit Le Moulin, 2009 ZH 5

Coordonnées Lambert :
A : X = 667,234 ; Y = 2080,347
B : X = 667,476 ; Y = 2080,013
C : X = 667,654 ; Y = 2080,606
D : X = 667,599 ; Y = 2080,618

Point central : X = 667,472 ; Y = 2080,339 ; Z = 345/346 m

Surface de la parcelle : 13,67 hectares

Date de réalisation de l'étude : de 1er au 30 octobre 2009
Responsable de l'opération : - Yann Deberge (ARAFA)
Photo-interprétation : - Dorian Pasquier (ARAFA, salarié, 20 jours)

Projet soutenu par (budget total 3 000 €) :
- Ministère de la Culture, Drac Auvergne : 3000 €

Gestion du projet : Association pour la Recherche sur l'âge du Fer en Auvergne, maison Domat, Place de la mairie, 63730 Mirefleurs

L'opération de fouille programmée sur le site de "Gondole" (commune du Cendre) Résultats de l'année 2009 et perspectives pour l'année 2010

Yann Deberge

Le site de "Gondole", localisé sur la commune du Cendre, est l'un des trois *oppida* (ville gauloise), avec Corent et Gergovie, identifiés à ce jour dans le bassin Clermontois. Il est notamment connu pour sa fortification massive (la ligne SNCF Clermont-Issoire passe dans son fossé) et les découvertes exceptionnelles faites lors d'opérations préventives en 2002 et 2004 ("tombes aux cavaliers").
Depuis **2006,** une fouille programmée conduit dans un cadre trisannuel est conduite sur un espace à vocation artisanale et domestique situé immédiatement en avant de l'espace fortifié de l'oppidum de Gondole. Entre 2006 et 2008, 3600 m² ont pu être dégagé révélant un habitat très structuré dont la fonction principale est la production artisanale (métallurgie et céramique). Les vestiges dégagés sont caractérisés par un état de conservation très satisfaisant qui permet à la fois des reconstitutions architecturales et restitution du mode de fonctionnement des ateliers de production céramique.

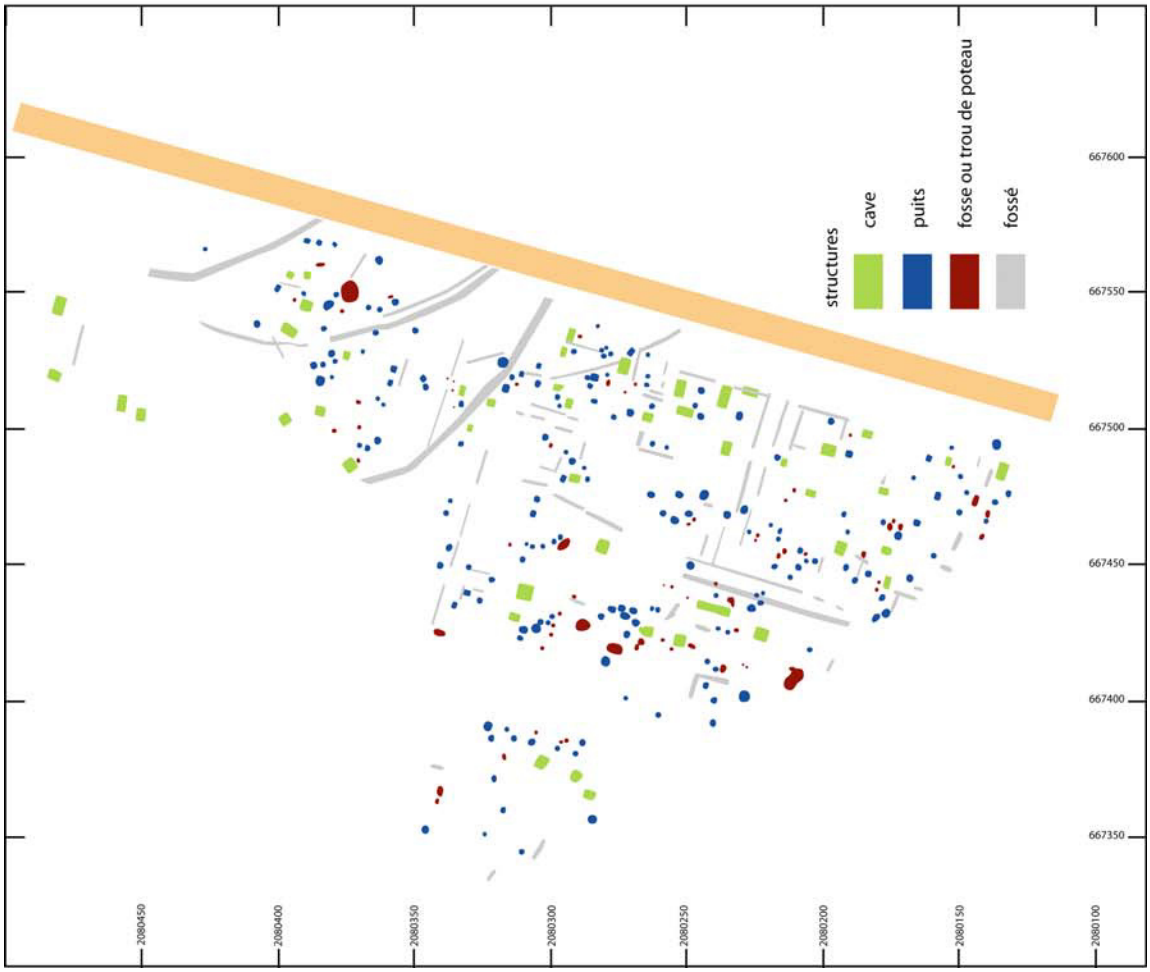
Au cours de l'**année 2009**, il n'a pas été possible d'intervenir sur le site. Cette interruption des investigations de terrain a été mise à profit, grâce au maintien de la subvention du Conseil Général (10000 €) et, plus marginalement, de l'Etat (3000 €), pour faire progresser l'analyse des données acquises au cours de la fouille. Trois actions ont été privilégiées :

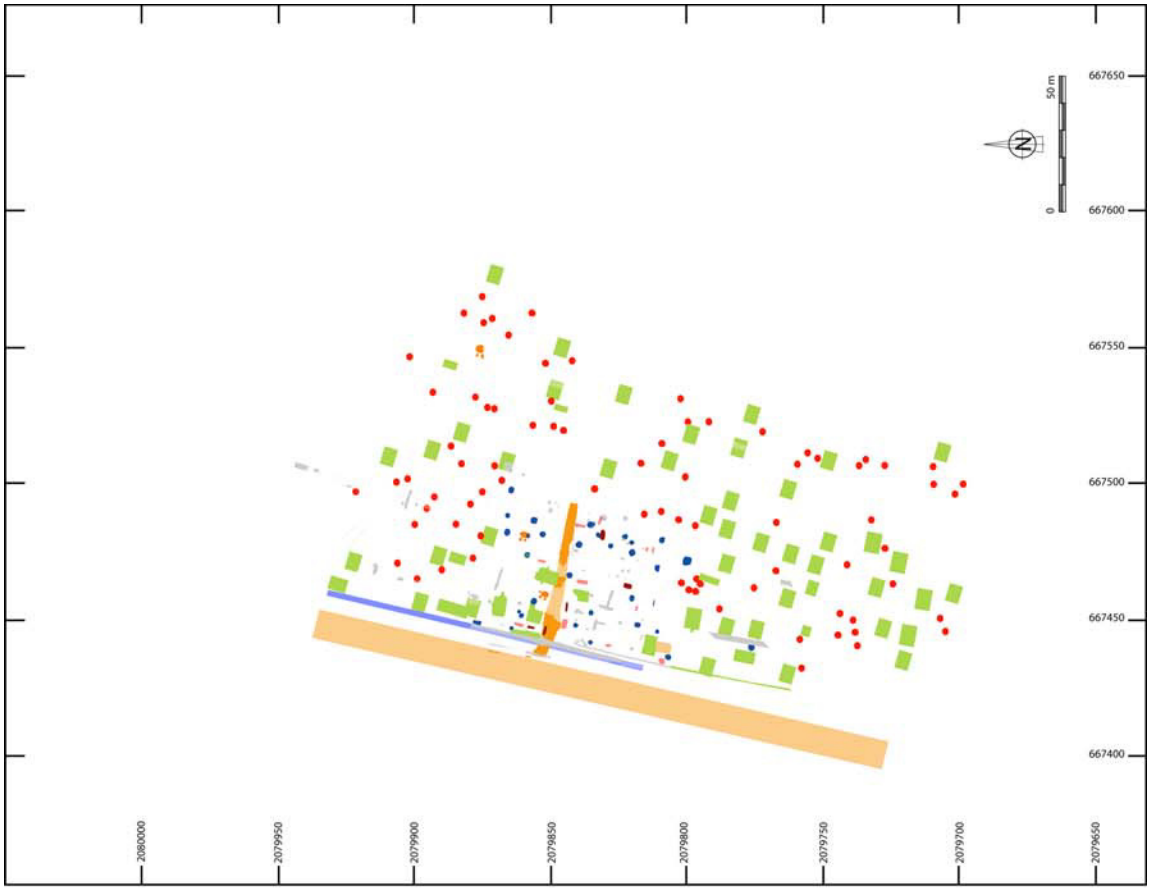
- la **photo-interprétation** des données de prospection aérienne conduite sur la zone interne du site de Gondole : réalisée par un archéologue salarié (1 mois sur des crédits du Ministère de la Culture), ce travail a consisté, après redressement des clichés aériens, à l'analyse et au relevé des vestiges visibles sur une partie de la zone interne de l'oppidum. Sur l'espace traitée (environ 3,1 ha), 379 anomalies aériennes, correspondant à autant de structures archéologiques, ont pu être identifiées. Le plan de l'ensemble, très géométrique, rappelle celui de la zone fouillée 300 m plus au sud. Il montre que la partition entre « espace interne » et « espace externe » ne repose finalement que sur l'existence du rempart. Cette occupation paraît, au contraire, se développer de façon continue en s'appuyant sur une voie centrale, qui a par ailleurs été localisée en 2008 sous l'actuel chemin vicinal, avec un lotissement relativement régulier de l'espace sous la forme d'ilots délimités par des voies secondaires disposées perpendiculairement ou parallèlement à l'axe principal.
- l'**analyse du mobilier céramique** provenant de l'un des fours de potier : le lot étudié, par un archéologue salarié (1 mois sur les crédits du CG 63), comprend environ 7000 restes céramiques. Ce lot, qui comprend peu de formes complètes, présente néanmoins l'intérêt d'être constitué presque exclusivement de ratés de l'industrie potières ce qui permet d'identifier les principales productions du site de Gondole.
- l'**analyse des restes animaux** : le site de Gondole fournit l'une des collections faunistiques les plus abondantes du bassin clermontois pour la période de La Tène D2 (entre 80-30 av. J.-C.). Son étude offre l'opportunité de connaître les pratiques alimentaires ainsi que les modalités d'élevages des animaux à cette période charnière marquée par une romanisation croissante de la société. L'analyse a été conduite, par un archéologue spécialiste (3 mois sur les crédits du CG 63), sur la totalité du lot découvert depuis 2006 (environ 30000 restes, 283 kg).
- la **restauration du mobilier archéologique** : une première sélection des mobiliers présentant un intérêt muséographique a été confiée à des laboratoires spécialisés pour qu'en soit assuré la stabilisation et la restauration. Plusieurs objets ont d'ores et déjà été traités et sont conservés, dans l'attente de leur étude définitive, dans les locaux du Service régional de l'archéologie.

Ces travaux, qui restent à compléter (pour exemple seul ¼ de l'ensemble de la collection céramique a pu être prise en compte) et à finaliser, constituent des acquis qui faciliteront d'autant l'étude finale du site prévue pour se clore à l'horizon 2011-2012.
L'année 2010 doit voir l'achèvement de la recherche de terrain conduite sur ce secteur du site depuis 2005. La fouille, conduite en aire ouverte, concernera une superficie d'environ 1500 m² portant à ½ hectare l'espace dégagé d'un seul tenant en ce point du site. Les apports attendus concernent, outre les aspects portant sur la culture matérielle (nature des mobiliers utilisés, datation du site, types de productions du site…), concernent l'organisation spatiale de l'occupation (validation de l'hypothèse d'une organisation en îlots, localisation des zones d'activités spécialisées, des zones d'habitat…) et la forme de l'habitat (architecture des bâtiments et typologie des structures périphériques…).

Bague en fer et intaille en roche après restauration.

Casque en fer de type Port découvert à Gondole. Moins d'une dizaine d'objets de ce type sont connus en Europe.





Résultats interprétés de la prospection aérienne réalisée sur la zone « interne » de l'oppidum (à droite) et comparaison avec les données obtenues pour la zone « externe » de l'oppidum (à gauche) par la fouille et la prospection géophysique.

Hérisson, Chateloy
Programme de recherches archéologiques sur la Porte de Babylone

****

Entre juillet et septembre ont été conduites les dernières fouilles du site de Babylone situé sur l'oppidum gaulois de Chateloy. Objet d'un important travail de recherche débuté en 2001, la fortification aura fourni pendant quelques années des données importantes sur son architecture et son histoire événementielle.
Soutenu par l'Etat (DRAC/SRA), le Conseil régional d'Auvergne, le Conseil général de l'Allier, la Communauté de communes du Pays de Tronçais et la Municipalité d'Hérisson, les fouilles d'Hérisson s'achèvent avec néanmoins beaucoup d'interrogations. Car la dernière campagne aura fourni des vestiges de premier ordre, pour lesquels il n'existe presque aucune comparaison dans l'état des connaissances.

Les vestiges monumentaux mis au jour sont uniques en Europe celtique par leurs caractéristiques architecturales et leur qualité de leur conservation. Ils concernent la porte principale de la ville gauloise.

****

L'oppidum
La forteresse gauloise, d'une superficie de 75 ha, occupe un promontoire qui surplombe la pittoresque vallée de l'Aumance. Ses puissantes fortifications sont encore visibles sous la forme d'une imposante levée de terre longue de 800 m. Le programme de recherche en cours constitue la première étude méthodique de cet important site du Ier siècle avant J.-C. implanté sur la bordure sud-est du territoire du peuple des Bituriges Cubi, dont la capitale était alors Bourges / *Avaricum*.

Le programme de recherche
Le programme a permis de préciser la topographie du site et des fortifications grâce à la mise en oeuvre d'une technique de prospection innovante par balayage laser aéroporté (technique Lidar), tandis que la prospection géophysique extensive a permis de mettre en évidence les traces de constructions très denses sur plus de 3 ha (réseau de voies dallées, îlots d'habitations, sanctuaire) .

Le volet le plus important de la recherche a néanmoins consisté à entreprendre **la fouille intégrale de la principale porte de cette vaste fortification**. Après cinq campagnes de travail méticuleux qui ont mobilisé chaque année plusieurs dizaines d'étudiants, et le déplacement de centaines de m^3 de matériaux, la porte d'entrée de la ville révèle enfin sa physionomie, mais aussi toute son histoire… Ces résultats parachèvent un programme d'étude débuté en 2001, avec des sondages (2002) et des fouilles de grande ampleur poursuivies ces dernières années (2003, 2005, 2007-2009).
Les découvertes sont à la hauteur des dimensions de la forteresse et de sa réputation grandissante chez les spécialistes. Cette porte donnant accès à la ville – passage obligé des chariots, marchands, cavaliers et autres troupes militaires – dispose d'une architecture très originale, à mille lieues de celle que les Romains ont apportée d'Italie il y a 2000 ans et dont nous suivons encore les règles.

Les remparts gaulois
Les remparts gaulois mis au jour à Hérisson associent en effet plusieurs matériaux différents. L'ossature de ces remparts consiste en un assemblage de grandes pièces de bois horizontales entrecroisées (aujourd'hui disparues) assemblées par de grands clous en fer. La façade des murs est habillée de grands blocs de grès soigneusement taillés, au sein desquels des vides signalent l'extrémité des « tirants » de bois. Cette architecture typique des *oppida* gaulois avait surpris **César** lui-même, qui s'était attardé à la décrire sous le nom de *murus gallicus*, en ajoutant même une appréciation d'ordre esthétique : ce genre de rempart, « *n'est pas désagréable à l'œil* ». Les découvertes d'Hérisson nous révèlent cette architecture qui avait impressionné le général romain. A l'échelle européenne, les vestiges de cette qualité sur des *oppida*, avec l'emploi de pierres soigneusement taillées, se comptent sur les doigts d'une main ; mais tous sont d'une conservation bien en deçà d'Hérisson.

Un bastion « à la gauloise » unique en Europe
En 2009 a plus précisément été mis au jour un bastion de 3,5 m de largeur de façade pour 8 m de longueur, entièrement construit avec cette technique purement gauloise. Cet ouvrage limite au sud le large couloir d'accès à la porte. Préservé jusqu'à 2 m de hauteur ce qui constitue un fait unique en Europe, son intérêt réside dans son degré de préservation et la qualité de son bâti. Il associe plusieurs techniques de construction et des dispositifs qui n'ont encore jamais été observés sur d'autres fortifications celtiques. L'utilisation de blocs taillés dans le grès

rouge local rehausse le caractère ostentatoire du monument. Un ouvrage sans doute impressionnant pour les gaulois qui cheminaient par la porte il y a 2000 ans…
Nous devons cette conservation surprenante à l'ennoiement du bastion dans un rempart plus tardif (mais toujours gaulois) reprenant néanmoins le même couloir. Des dizaines de m^3 de pierres ont été rapportés à l'époque pour construire une nouvelle portion de mur dans le prolongement du couloir, concourant ainsi à la sauvegarde du bastion.

Fouille en cours du bastion (en façade) et du couloir d'entrée (à droite).

La porte et son couloir
Le couloir d'entrée, large de 7 m, a encore conservé la surface de roulement d'origine, marquée des profondes ornières laissées par le passage répété des chariots. En outre, l'entrée porte les stigmates d'un important incendie, sous forme de vestiges de bois carbonisés et de traces de feu sur le sol et les pierres. Les dizaines de clous – certains d'apparat – et diverses traces retrouvées au cours des fouilles appartiennent aux ventaux de la porte massive qui fermait le couloir. Les empreintes de grands poteaux de bois conservées dans le sol prouvent également l'existence d'un châtelet d'entrée. Surplombant les accès, il permettait le contrôle de la circulation, puisqu'il surmontait le porche par lequel on entrait dans la ville.

Le dernier incendie et la condamnation de la porte
Avant leur enfouissement (vers la fin de la période gauloise) les vestiges ont subi un incendie très violent. Celui-ci a provoqué la destruction complète de l'architecture en bois, provoquant également l'éboulement des habillages de pierres taillées. Les preuves ne manquent pas pour signaler l'importance de cet événement : pierres taillées présentant encore les traces des fumées de l'incendie, bois et planches de la porterie entièrement calcinés, mobiliers carbonisés (voire vitrifiés), clous recuits, sols rubéfiés…
Au début de la période romaine, les ruines de cet ouvrage ont subi un pillage parfaitement organisé. La majorité des blocs accessibles a été récupérée, certains poteaux du châtelet ont été arrachés, ne laissant aux archéologues que quelques débris sur les sols, les bois brûlés des vantaux et, par chance, les mobiliers trop petits pour attirer la convoitise (monnayage, clouterie, céramique et d'autres objets à identifier) ainsi que des pièces en fer du système d'assemblage et de fermeture de la porte en bois (éléments de penture, etc.). Grâce à l'ensemble des bois, des pièces en fer et des clous recueillis, nous pourrons proposer rapidement une hypothèse de reconstitution du châtelet et de la porterie qui exprimaient - avec une ostentation réelle comme les clous d'apparat le signalent déjà - la grande puissance de la ville.

Vue générale du couloir de la porte à droite, bordé à gauche d'un bastion d'une conservation spectaculaire. Les trous fouillés en haut à droite correspondent aux fondations d'un grand porche d'entrée, qui surmontait une porte massive en bois à deux ventaux, retrouvés brûlés sur place ; largeur du couloir de circulation : 7 m)

Cliché de détail de l'angle du bastion construit avec la technique gauloise du m*urus gallicus.* Il n'existe pas en Europe de mur gaulois conservé de cette manière (ici, 2 m de hauteur) ; Ce monument semble bien être contemporain de la Guerre des Gaules (-58 / -52 avant J.-C.)

Une ville sacrifiée en -52 sur les ordres de Vercingétorix ?

Il est vraisemblable que l'incendie ayant ravagé cette porte soit lié à l'un des épisodes célèbres contés dans les *Commentaires sur la Guerre des Gaule* de Jules César. Le général romain écrit que vingt villes du peuple gaulois

des Bituriges sont incendiées au printemps 52 sur les ordres de Vercingétorix, afin de priver les légions de ravitaillement, alors qu'elles se dirigent vers *Avaricum* (Bourges).

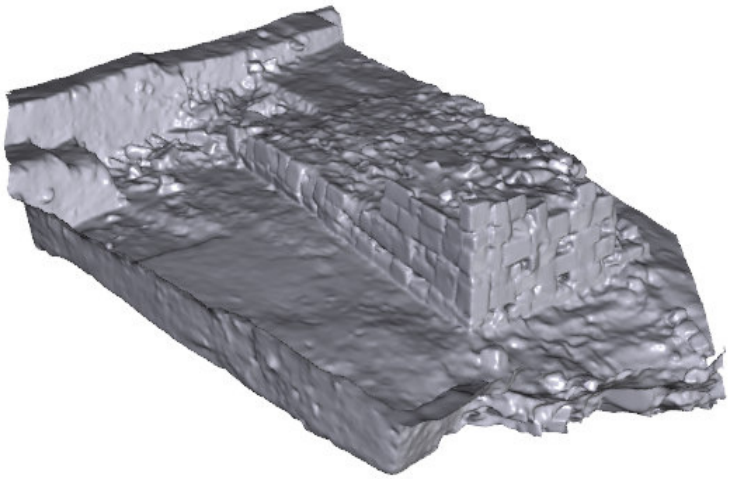
« *…il faut encore incendier les villes que leurs murailles et leur position ne mettent pas à l'abri de tout danger, afin qu'elles ne servent pas d'asile aux déserteurs et qu'elles n'offrent pas aux Romains l'occasion de se procurer des quantités de vivres et de faire du butin. Trouvent-ils ces mesures dures, cruelles ? Ils doivent trouver bien plus dur encore que leurs enfants et leurs femmes soient emmenés en esclavage et qu'eux-mêmes soient égorgés : car c'est là le sort qui attend fatalement les vaincus. D'un accord unanime, on approuve cet avis : en un seul jour, plus de vingt villes des Bituriges sont incendiées.* » (César, *Guerre des Gaules*, livre VII, 14-15).

Parmi les vingt villes bituriges à témoigner de ce sacrifice, l'*oppidum* de Hérisson serait le premier à être reconnu par l'archéologie. Rares sont les sites qui ont livré des vestiges en rapport direct avec les événements militaires de la guerre des Gaules. On peut seulement citer *Gergovia* à La Roche Blanche près de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), *Alesia* à Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or) et *Uxellodunum* au Puy-d'Issolud (Lot). Hérisson pourrait bien rejoindre cette liste remarquable de sites historiques reconnus d'intérêt national (deux sont classés Monuments Historiques).

****

Si le travail de terrain s'achève avec de grands regrets, l'exploitation de l'ensemble des données qui commence aura pour objectif d'apporter des réponses scientifiques nouvelles et complémentaires (sur l'incendie possiblement de -52 par exemple), en vue de la publication d'un important ouvrage à l'horizon 2011-2012. Le laserscan réalisé cette année permettra également de revenir virtuellement sur le site, car celui-ci sera intégralement rebouché prochainement. Ce document digitalisé d'une précision millimétrique sera exploité à des fins de modélisation 3D, de reconstruction virtuelle de la porte et de son histoire.

David Lallemand
Responsable des fouilles
Association pour le Recherche sur l'âge du Fer en Auvergne (ARAFA)



Modélisation 3D du bastion (précision centimétrique ici)